

"Notre enseignement, aujourd'hui, apprend aux enfants tout ce que l'homme peut savoir, au lieu de leur apprendre tout ce que l'homme doit savoir."

Anatole de MONZIE.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

27e ANNEE—No 26

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 27 JUN 1935

5 sous la copie

Responsabilités d'une amicale

Le fruit logique de la réunion des Anciens du séminaire a été la fondation d'une amicale qui a recueilli l'adhésion de près de 1500 membres.

Le séminaire St-Joseph, l'un des plus beaux du genre en Amérique, avait besoin de se sentir appuyé sur la collectivité agissante de ses anciens. Les derniers ont sûrement compris qu'ils avaient contracté une dette de reconnaissance auprès de l'institution qui les a formés. Car ce n'est pas tout de défrayer le coût de l'éducation. Il faut en reconnaître la valeur morale à laquelle aucun prix matériel ne correspond.

On conçoit facilement qu'une maison d'enseignement secondaire dont les frais d'administration sont très élevés et dont les ressources ne fournissent qu'un apport ridicule pour le ballottage des intérêts, éprouve l'urgente nécessité de recourir à la générosité de ceux qui lui doivent la formation première et l'éducation classique.

Sans doute les manifestations d'amitié qui marquaient le 75e anniversaire n'avaient pas été organisées pour la cueillette des aumônes. Le but des autorités du séminaire atteignait une autre partie: celle d'un ralliement de ses fils autour d'une idée centrale. Mais personne ne verrait d'un mauvais oeil le fait que la communauté des anciens, au moyen d'une contribution collective, offrirait une bourse annuelle à l'Alma Mater. Surtout à une époque où, pressée de nécessités matérielles, elle est peut-être aux prises avec une difficile situation financière.

Au Canada-Français nous n'avons pas toujours eu l'élémentaire souci de contribuer au maintien et à l'amélioration de nos maisons d'éducation. Les Anglo-Canadiens nous en remontent sur ce chapitre. Ils donneraient leurs derniers dollars pour aider leurs institutions à survivre, convaincus que l'école est le premier contre-fort d'une tradition, d'une langue et d'une foi. Imitons-les un peu. Nous aurions mauvaise grâce à nous récuser.

Le don annuel de l'amicale serait d'un précieux secours aux autorités du Séminaire, en les mettant en posture de perfectionner l'enseignement et les conditions de vie de l'écolier. Ce que nous donnerons au séminaire aura bien sa répercussion bienfaisante dans nos affaires temporelles. En même temps nous aurons la sensation bien nette d'appuyer une oeuvre nécessaire dont le fonctionnement a besoin des secours de l'entraide.

C. M.

Nuance

La duchesse de la Rochefoucauld, présidente de l'Union Nationale des Femmes, se trouvait un soir, dans un salon. Quelqu'un avança :

—En somme, les femmes ont au Sénat une forte majorité défavorable.

Alors, Mme de la Rochefoucauld :

—Pardonnez-moi, nous y avons une minorité favorable.

Paul Valéry qui était dans l'assistance murmura :

—C'est ainsi qu'on arrive à gouverner les empires !

Une belle vie de prêtre l'abbé Hercule Grenier

Une tête puissante hérissée de cheveux blancs, des yeux vifs qui s'animent sous la neige d'épaisses arcades sourcilières, des joues sanguines un peu relâchées jusqu'aux commissures des lèvres. De robustes épaules qui attirent un corps demeuré sain dans un âge avancé. L'abbé Hercule Grenier est un vieillard qui respire la santé physique et morale ainsi que l'heureuse joie de vivre au repos après une vie tissée de labeurs.

Des vieillards il n'a pas cet air habituellement taciturne ni ce maintien roque qui coupe les ponts avec la jeunesse. De son âge il ne retire pas matière à tristesse non plus que les mille manies qui s'agrippent ordinairement aux hommes vieux. Son coeur est demeuré jeune et il a l'air heureux comme un adolescent qui commence sa vie. Aussi son affabilité charmante, son air bonhomme et ses manières qui appartiennent à la politesse d'une autre époque attirent et retiennent les jeunes.

Il vit retiré au séminaire depuis quelques années. Son appartement ensoleillé est égayé par un joli canari qui émet des trilles roulants. Tous deux ont appris à se connaître. Quand il lui donne la liberté le prêtre oiseau vient se poser sur ses épaules pour picorer les poils blancs de la barbe.

L'abbé Hercule Grenier est à la tête d'une vie féconde, toute entière dépensée au service de l'Eglise franco-américaine. Il fut un fondateur d'écoles dans l'archidiocèse de Boston, un créateur d'écoles, un organisateur de la survivance des nôtres qui se sont affirmés sous sa généreuse impulsion.

Pendant quarante ans il a suscité et maintenu partiellement la résistance des franco-canadiens qui continuent à s'exprimer selon leur atavisme, même cernés par l'accapareuse tradition saxonne. De cette existence remplie d'affirmations nobles et qu'un orateur au cours des fêtes du séminaire a remis en lumière, le bon abbé Grenier conserve un souvenir vivace et précis. Sa mémoire abonde en faits savoureux.

L'abbé Hercule Grenier est un des rares survivants de l'époque des Casernes. Il les fréquenta en 73 et 74. Il raconte la vie rudimentaire du séminaire entre ces murs frustes et sous les combles. Il n'est pas de chercher la cause de l'originalité de ceux qui ont fréquenté les Casernes quand on sait la vie rustique et savoureuse qu'on y menait. Mgr Richard venait de prendre la soutane quand il commença ses études. Il les continua dans le nouveau séminaire construit en 75 et détruit par un incendie en 1929.

—Nous étions six finissants, nous dit M. Grenier. Sur les six, quatre vivent encore. C'étaient Anselme Tourigny de Batiscau, mort jésuite. Il était tuberculeux et on l'ordonna prêtre quelques jours avant sa mort pour lui donner la joie de dire la sainte messe; Irénée Jacob, oblat à St-Sauveur de Québec, encore vivant; Honoré Lacerre, curé de St-Prosper; le Chanoine Lamothe qui vient de s'embarquer pour Rome; et finalement Théode Mayrand de Deschambault, médecin mort il y a plusieurs années.

M. l'abbé Téléphore Lafleche, au-

jourd'hui retiré à l'Hôpital, était professeur de philosophie. M. Caisse faisait les mathématiques et la physique. Mgr Guilbert, originaire de la Pointe-du-Lac nous initiait aux secrets de la rhétorique. Mgr Napoléon Caron professait les Belles-Lettres. L'abbé Dupont avait la direction des élèves. M. l'abbé Godin, plus tard mariste, était alors le préfet. Il devait être bientôt remplacé par l'abbé F.-X. Cloutier qui devint évêque. Mgr Comeau cumula plus tard les charges de directeur et de professeur de Théologie. Mgr Hermyle Baril enseignait le dogme aux séminaristes.

Je fis ma théologie en enseignant au petit séminaire. Je fus ordonné en 1885 et demeurai trois ans vicaire à la Cathédrale.

En 91, mon évêque m'envoya dans l'archidiocèse de Boston où déjà un grand nombre de canadiens avaient émigré et où le besoin de prêtres d'expression française se faisait sentir. Quelques années plus tard, après que je me fus familiarisé avec la mentalité franco-américaine, Mgr Williams de Boston me pria de fonder une paroisse à Waltham. J'y demeurai vingt années au service des nôtres. Leur attachement à l'Eglise m'a toujours frappé, surtout au milieu d'une civilisation si différente de la nôtre. En 1914 je remplaçai le curé Caisse à Marlborough. Le 14 juillet 1920 je retournai à Salem après vingt-six ans d'absence. Je dirigeai cette importante paroisse catholique jusqu'en juillet 1931.

J'étais convaincu que les franco-américains ne pourraient jamais rester attachés à leur foi s'ils ne trouvaient dans des écoles le moyen de cultiver la langue française. C'est pourquoi je développai l'oeuvre de l'éducation sur le même plan que celui de l'Eglise. A Salem, dans l'espace de dix ans je construisis des écoles contenant trente-quatre classes au coût de \$400,000. Mes paroissiens étaient d'une générosité qui montrait bien leur désir de ne rien négliger pour l'assurance de leur survie. Ils étaient 9,000 et le produit de leurs contributions à la fabrique se chiffrait à \$800. ou \$900. par semaine.

Les Franco-Américains sont attachés à leurs églises et à leurs écoles. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour les maintenir. Ils donnent un bel exemple de générosité et de fidélité. Sur ce chapitre ils en remontent peut-être aux nôtres qui ne défendent parfois que mollement les châteaux-forts de l'église et de l'école.

Le curé vit en harmonie avec ses ouailles en Amérique. Il les connaît tous et s'intéresse à leur vie privée. Et il est aimé d'eux; c'est peut-être le secret de cette étonnante survivance des franco-américains.

L'abbé Grenier est intarissable sur ce sujet. Ses aperçus sont justes et clairvoyants. On sent que son patriotisme ne s'est jamais arrêté à la stérile rêverie mais qu'il a été chez lui l'inspirateur d'une vie féconde.

Disons que l'abbé Grenier conserva toujours un vif attachement pour son Alma Mater. Tant et si bien qu'il y assurait l'éducation de plusieurs franco-américains.

C. M.

BILLET

LES CHIENS ERRANTS

Ils sont, avec les taxes, la terreur des citadins.

Rien n'est charmant, nous l'admettons, comme un toutou bien peigné ou un policier de taille parfaite. Mais encore faut-il que les passants partagent à leur endroit l'admiration de leur propriétaire, c'est-à-dire qu'ils inspirent confiance.

Mais comment le saurait-on ?

Les chiens errants sont devenus le fléau des trottoirs et des rues, à tel point qu'il est devenu impossible de distinguer un caniche surnois d'un chien bien élevé. A les observer de près, ces derniers tranchent sur les autres par leur allure, comment dirais-je? — disciplinée. Mais les chiens errants de profession! Ils font le désespoir de ceux qui entretiennent l'ambition de cultiver un petit jardin ou de s'amuser honnêtement dans un parterre de fleurs.

Un monsieur que je tenais pour un tempérament calme, a l'autre jour devant moi donné libre cours à une juste colère parce que deux chiens effrontés, ou, si vous le préférez, d'instinct lubrique, avaient détruit en un quart d'heure tout un après-midi de travail patient sous un soleil torride.

Je l'ai consolé de mon mieux. Mais pouvais-je ne pas admettre, avec lui qu'il existe un règlement municipal obligeant les propriétaires de chiens à les garder chez eux, et que ce règlement est bien mal observé ?

Peut-on s'en étonner? Là comme en d'autres domaines, le snobisme s'est infiltré. Pour les chiens de chasse, par exemple. Je connais des propriétaires de ces animaux de race, qui vantent leurs qualités de vitesse et d'endurance, mais qui n'ont jamais osé les conduire en forêt, de peur de les fatiguer ou de les perdre.

Ce sont des bêtes de parade, de simples sujets de conversations! Aussi faut-il que ces chiens extraordinaires courent les rues, hantent les trottoirs et les avenues le museau sur les pattes, à la recherche d'un gibier illusoire, pour que les voisins admirent ces spécimens, croient de "visu" aux histoires qu'on raconte à leur sujet.

Ce sont ces chiens, orgueil de bourgeois entichés, que le public qualifie — suprême ironie — de chiens errants.

Messieurs, vos chiens bien-aimés, permettez qu'on vous le dise bien aimablement, le public s'en moque, les craint, les maudit on les conspuie. Gardez-les chez vous! Quand on ne les verra plus, peut-être partagera-t-on pour eux votre innocent amour.

VILLERAY.

N.B.—Mon typographe, qui lit "La Chronique", m'informe que Jean Voiture a précisément parlé des chiens dans son billet de la semaine dernière. Continuons, si vous le voulez, mon cher confrère. Peut-être les propriétaires de chiens consentiront-ils à garder leurs caniches chez eux, pour leur apprendre à lire les gentillesse que nous leur décernons. Et nous aurons, pour une fois, atteint notre but.

V.

Echos des fêtes du Séminaire St-Joseph

Des jeunes hommes, à l'âge où la ligne des affections dessine une courbe ambitieuse, ne se coudoient pas pendant des années, ne sont pas soumis aux mêmes douceurs et aux mêmes duretés de la vie d'écolier, n'épousent pas les mêmes joies et les mêmes peines d'une collectivité sans en retirer une émotion forte et durable, qui prend toutes les teintes et toutes les formes, qui s'exalte tour à tour et s'assoupit et renaît mais qui demeure en somme toujours la même.

C'est l'instinct de l'amitié qui dans les collègues relie les aspirations des confrères. C'est ce besoin de tendresse virile qui cimente les souvenirs. Je ne sais rien de plus grand et de plus émouvant que ce lien confraternel qui met les pensées et les sentiments en commun.

Non seulement les élèves d'une même classe demeurent sensibles au rappel de la confraternité collégiale mais ils demeurent irrésistiblement attachés à la maison qu'ils ont fréquentée et aux maîtres qui les ont façonnés enfin à tout ce qui symbolise le temps des études secondaires. C. M.

1500 ANCIENS

Près de 1500 anciens ont participé aux manifestations d'amitié qui marquaient le 75e anniversaire de la fondation du séminaire. Cette af-

fluence a montré la vive sympathie dont jouit cette institution. Pourtant l'annonce des fêtes avait été menée discrètement.

Dès samedi soir des anciens commencèrent d'arriver à l'Alma Mater. Il y en avait des vieux de 70 et de 80. Plusieurs n'avaient plus un confrère vivant et pourtant ils étaient venus, tout cheus et s'appuyant sur la canne. Le plus fort contingent était fourni par les élèves de 1910 à 1935. Dans les rangs de cette génération la gaieté était le seul point de rencontre. Parmi les plus âgés c'était l'émotion de retrouver après trente et quarante ans des condisciples dont la mémoire n'avait conservé que les noms et le souvenir des vieilles amitiés.

Les Anciens sont venus des coins les plus reculés de l'Amérique et de la Province prouver à leur Alma Mater la fidélité de leur souvenir.

PREMIER SOIR

Ce fut dans le décor d'une belle nuit d'été que la réunion tint sa première assemblée en plein air. Des orateurs évoquèrent les débuts du séminaire en esquissant des tableaux de la vie collière de ces temps reculés. Les émouvantes figures de Mgr Richard, de Mgr Cloutier, de Mgr Arcand, passèrent dans les allocutions qui furent prononcées par le supérieur M. l'abbé Hector Marcotte, S. H. le maire Robichon, le R. P. Adéard Dugré, provincial des Jésuites, Me Marsan, c.r., le notaire J. A. Trudel, président de la Commission Scolaire, le R. P. Piché, O.P., de Fall River, et Me Jean-Marie Bureau, commissaire provincial des scouts catholiques. L'estrade était remplie d'anciens qui entendirent ces discours émus que leur transmettaient les haut-parleurs.

L'ARRIVEE DES JESUITES

Pendant la grand'messe d'action de grâces, un contingent de permissionnaires jésuites débarqua au séminaire. Ils furent fêtés par leurs confrères qui jusqu'à la dernière minute avaient douté de leur venue. Ils assistèrent au banquet, saluèrent leurs familles et s'embarquèrent sur le rapide de 7.45 heures pour re-

tourner à Montréal. On eût aimé pouvoir les retenir.

LE BANQUET

Ce qui a le plus frappé les anciens ce fut le service d'ordre qui fonctionna dilligemment de manière que le programme fut intégralement suivi.

A 1.30 heure, un copieux banquet réunissait tous les anciens dans le réfectoire des prêtres, celui des élèves et le gymnase. L'appât de la boustifaille avait été particulièrement soigné. Le banquet fut arrosé de vins et de discours. Près d'une quinzaine d'orateurs prirent la parole de façon qu'à 5 heures les convives étaient encore à la table. Pendant le banquet les anciens donnèrent leur adhésion au projet d'une amicale.

DECORATIONS

Les autorités du séminaire St-Joseph n'avaient rien négligé pour donner aux fêtes du 75e anniversaire un caractère féérique. Les décorations intérieures, d'une élégance sobre, mettait une note accueillante dans les vastes corridors et les salles de banquet.

Dans le vent des fenêtres ouvertes les palmes des fougères géantes se balançaient.

L'illumination de la façade était surtout remarquable. Les massives colonnes au style pur se détachaient plus sveltes dans la vive lumière. L'illumination de la façade était l'oeuvre du Studio Hébert.

LE THEATRE

Le soir du deuxième jour on annonça que l'amicale était formée. Président le Dr Benjamin Bourgeois, vice-président le Dr Auguste Paneton, secrétaire l'abbé Albert Tessier, trésorier le Dr Charlemagne Baribeau. M. Omer Héroux, qui est un spécialiste des amicales, énuméra les motifs qui militaient en faveur de l'amicale et lui souhaita bonne vie.

Et les représentations dramatiques commencèrent. Les rôles étaient bien tenus et la façon des acteurs remédiaient à l'invariabilité des décors. Les représentations ne prirent fin qu'à une heure avancée dans la nuit.

LA SEPARATION

Le lendemain eut lieu à la cathédrale la messe pour les défunts. Et les anciens se séparèrent. Tous étaient unanimes à dire que les fêtes du séminaire avaient été marquées d'une grandeur émue. Tous s'étaient bien divertis dans les cadres d'un programme intelligemment organisé. Ils emportaient dans leur coeur le souvenir impérissable de ces manifestations confraternelles.

Dans l'après-midi le séminaire reprenait son calme habituel. La cour qui avait été envahie par tant d'anciens était désormais déserte sous le soleil torride. Dans les corridors parfois un amicaliste s'atardait avec un prêtre de la maison. Ces fêtes ont été inoubliables c'est pourquoi elles laissent un peu de tristesse derrière elles.

Régale les connaisseurs de thé vert

"SALADA"

THÉ DU JAPON

Le congrès des hebdomadaires

L'Association des journaux hebdomadaires de la province tiendra son prochain congrès annuel sur un des "ships", qui fait le service entre Québec et Bagotville. Le départ des congressistes se fera de Québec samedi, le 27 juillet.

Les directeurs d'hebdomadaires ont pris cette décision bateau de la "Canada Steam" au cours de l'assemblée qu'ils ont tenue à la Galerie de la presse, à l'hôtel du gouvernement. La réunion était présidée par M. Elzéar Dallaire.

Une commodité

Vous avez maintenant une heure et demie de plus pour bénéficier du tarif de nuit sur les appels interurbains. Maintenant que les taux de nuit commencent à 7 heures p.m., au lieu de 8.30, les usagers trouveront le service encore plus commode pour communiquer avec leurs amis éloignés.

Une heure et demie de plus

Nombre d'usagers estimaient qu'il était avantageux d'attendre jusqu'à 8.30 p.m., pour profiter des taux réduits de la nuit pour leurs communications interurbaines entre postes. Cela n'est plus nécessaire — le tarif de nuit s'applique maintenant dès 7 heures p.m.

Prochain mariage

Nous avons le plaisir d'annoncer à leurs nombreux amis, le prochain mariage de Mademoiselle Gabrielle Terreault, fille de Madame Ludger Terreault, avec M. Joseph Bergeron, fils de M. et Mme Arthur J. Bergeron, décédés.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Ste-Cécile, le samedi, 13 juillet, à neuf heures.

Nos sincères félicitations.

Ne te lasse pas de faire le bien aux autres, puisque par là tu t'en fais à toi-même.

Harriet Hubbard Ayer

Les fameux produits de beauté

Luxuria: \$1.10

Crème à figure: \$1.10

Crème d'embellissement: \$1.10. Poudre Luxuria: \$1.45

LA PHARMACIE NORMAND

Plus Que Quatre Jours!
POUR VOIR

LA GRANDE EXPOSITION A L'ARENA

■ Venez vous rendre compte des exhibits de première valeur qui sont actuellement en montre à l'aréna.

UN MAGNIFIQUE PROGRAMME

- Ce soir Ernest Loiseau et sa compagne Lucille Turner seront au programme.
- Vendredi soir: Arthur Lefebvre, alias le Français, alias Citron, de nouveau avec nous dans 3 heures de fou-rire.
- Samedi soir: vos artistes favoris de l'air, tous les membres du programme Mus-Kee-Kee vous serviront 2 heures de bonne musique.
- Lundi soir: Distribution de tous les prix rafés durant la semaine.

EN FOULE CHAQUE SOIR
A L'ARENA

Admission: 15 cts

De nombreux prix de présence distribués chaque soir

Vos freins
sont-ils O.K.?

Nous avons l'outillage moderne voulu pour les éprouver gratuitement. Confiez-nous en l'inspection avant de partir pour vos vacances.

GARAGE
GHAREST & FRERE
1690 rue Notre-Dame
Tél. 3133

SPECIAUX DE FIN DE SEMAINE AU SOUS-SOL

CHEZ

J. A. GOSSELIN

Pour hommes: 150 paires de souliers sport assortis. Pointures: 6 à 10. **\$1.95**

Pour garçons: 95 paires souliers sport. Pointures 1 à 5 1-2. Spécial ... **\$1.50**

Pour dames: 90 paires souliers sport, drab et brun. Pointures: 3 à 8. Spéc. **\$1.50**
Pour dames: 100 paires souliers blancs en toile, talon cubain recouvert. Perforation sur l'empeigne. Pointures: 3 à 8. Spécial ... **75¢**

Sandalettes brunes, semelles crépées:

3 à 7½ **69¢** 8 à 10½ **79¢** 11 à 2 **89¢**

Beaucoup d'autres aubaines trop longues à énumérer vous sont offertes.

J. A. GOSSELIN

Chaussures pour toute la famille.

1392, rue HART

Téléphone 537

Le "Trois-Rivières" de l'abbé Tessier vous apprendra l'essentiel de l'histoire trifluvienne et vous procurera plusieurs heures de lecture attrayante.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 27 JUN 1935

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

Changeons de tactique

Piscine, aménagement d'une plage... Autant d'améliorations qu'on a réclamées sur tous les tons, sans obtenir de résultats. Dans notre patelin, les autorités ont l'entendement pataud... Notre devoir est de batailler inlassablement pour que notre ville soit dotée d'une plage.

Nous avons cru, un instant que le conseil de ville se montrait favorable à la construction d'une piscine. Deux échevins avaient même préparé un projet de règlement. Quant il s'est agi de le faire approuver par les autres membres du conseil, la discussion et la mésentente sont apparues. Les proposeur et secondeur, avec des gestes d'humeur retirèrent leur projet de règlement quelques minutes après l'avoir soumis. Personne ne s'opposa. Le travail est à recommencer.

Il est pitoyable de constater l'étroitesse d'esprit qui se manifeste souvent au conseil de ville. Que voulez-vous, elle est inhérente à plusieurs de nos échevins. Il n'y a qu'un moyen pour obtenir la piscine. Soyons étroits.

Le seul souci qui présidait à nos instances auprès du conseil était de protéger la vie d'un grand nombre de personnes et de protéger l'hygiène des corps.

Nous battons de la paille; changeons de tactique! Criez fort que la construction d'une piscine donnerait du travail à un grand nombre de chômeurs. Ceux-ci feront écho à nos récriminations et le projet franchira les distances jusqu'à ce qu'il soit rendu devant le conseil de ville. Alors les échevins par crainte de perdre quelques votes ou par le noble souci de s'en acquérir d'autres voteront la construction d'un bain public. Pour cette raison, les clabaudages se seront tus.

Nous en sommes là...

Pierre LAFUT

Un bon journal

"Sept", le grand hebdomadaire catholique français, vient de consacrer à l'Allemagne d'Hitler un numéro spécial de grande valeur. Presque tous les journaux et périodiques français ont d'ailleurs produit sur l'Allemagne des études et des documents qui démontrent que si l'hitlérisme est redouté, il est aussi l'objet d'un intérêt fiévreux en France.

Ce qui distingue "Sept" de ses confrères, c'est qu'il donne à ses articles un caractère profondément catholique qui ne l'empêche pas d'être impartial. Les Nouvelles Littéraires lui ont décerné un bel éloge, dans lequel nous puisons ces lignes: "Ce numéro sensationnel, auquel les spécialistes du germanisme et les principaux maîtres de la pensée chrétienne en France ont collaboré, est l'étude la plus complète et la plus objective qui ait été publiée à ce jour sur l'Allemagne d'Hitler, jugée au point de vue catholique".

"Sept" est en vente dans notre ville chez quelques dépositaires de journaux. Ceux qui aiment la lecture des journaux français ne devraient pas dédaigner celui-ci, dans lequel se trouvent régulièrement des articles signés des grands noms de la littérature française contemporaine: Gilson, Maritain, Mauriac, Claudel, Pourrat, Daniel Rops, etc.— R. D.

Ceux qui réagissent

Une lectrice nous adresse la lettre suivante, qu'elle intitule: "Un pas vers le communisme":—

Je suis une de celles dont les pieds et le coeur sont meurtris. La raison d'un tel préambule, la voici:

Un élan irrésistible m'a poussée comme bon nombre de mes concitoyennes vers l'immense cour du Séminaire les 23 et 24 juin dernier, où des manifestations en même temps émouvantes et grandioses se sont déroulées dans l'ordre le plus parfait, il m'a semblé.

Et cependant, tant de choses belles m'ont laissé un souvenir mauvais: Je veux qu'on comprenne bien le sentiment qui m'anime et qu'on ne lui prête pas une autre nature. Il est tout simplement réchauffé par l'atmosphère de snobisme qui l'empoisonne notre génération.

—"Pourquoi certaines dames à l'estrade et pourquoi certaines autres sur les rampes d'une clôture plutôt anémique?"

Cette question s'est posée d'elle-même dans bien des esprits lucides lundi soir dernier alors qu'on aurait pu loger encore plusieurs personnes sur l'Estrade de la Cour du Séminaire.

Monsieur la Police aux beaux boutons d'or, vous n'avez pas dû suivre rigoureusement la consigne puisque devant des

LE GUEPIER

Le journalisme est à la littérature ce que le fauil est à la couture.

x x x

Il n'est point de grandes oeuvres qui ne doivent leur succès autant aux besoins de leur époque qu'au talent de leur auteur.

x x x

Vivre est un poème; bien vivre est un chef d'oeuvre; mais mal vivre n'est même pas un hors d'oeuvre.

x x x

"La pêche a été bonne" est une phrase d'équivoque interprétation.

x x x

On a parfois l'impression qu'une fête nationale ressemble à un mercredi des cendres.

L'UN DES DEUX.

Enterré vivant

Me Gabriel Delattre était allé rendre visite à son client Paul Reboux.

—Monsieur travaille, répondit le domestique, Monsieur prépare un ouvrage sur l'Arétin.

— Ah! ah!

— ...Monsieur est dans le trou.

— Oh! ah!

Et de conduire l'avocat jusqu'à une trappe de fer, qui couvrait un puits. La trappe une fois levée, l'écrivain en sortit botté et coiffé d'un casque colonial.

— Hé! oui, c'est ma nouvelle méthode de travail: les bottes, c'est contre l'humidité; le casque, contre les moustiques; le trou, contre les amis.

yeux plus beaux que les miens, votre grand coeur a fléchi — question d'antécédents je suppose. Si j'étais l'Eternel, je vous réserverais le sort du mauvais riche!

Une telle manière d'agir dans des circonstances semblables, c'est un grand pas vers un Communisme déplorable!

Je tiens à souligner le fait, que personne ne m'en tienne compte. Je me fais simplement l'interprète de nombreuses filles d'Eve qui doivent comme moi, avoir des ampoules aux pieds et une brèche au coeur.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

Un esprit trifluvien

Nous avons à plusieurs reprises signalé avec orgueil et satisfaction l'exemple donné par

quelques professeurs laïques de notre ville dans le domaine de l'éducation. Ce n'était pas par chauvinisme. Ceux qui ont l'oeil ouvert et qui savent observer ont remarqué comme nous l'application de quelques instituteurs à imprégner l'esprit de leurs élèves de la beauté de l'histoire locale et à faire de cet enseignement la base de leur programme. Ces professeurs se plaisent à affirmer que leurs élèves se montrent en général plus attentifs et plus dociles depuis qu'ils ont entrepris d'intéresser leur esprit aux hommes et aux choses qui les touchent de près.

Et voici maintenant que le bureau central donne l'exemple à son tour, en approuvant ouvertement l'attitude intelligente de ses professeurs. Lors d'un récent dîner offert aux Commissaires d'écoles par le Cercle des Instituteurs, le président de la Commission Scolaire, M. le Notaire Trudel, a eu des paroles qui prennent un sens caractéristique. "Il faut créer un esprit trifluvien. Voilà la tâche qui incombe aux instituteurs", a-t-il déclaré.

Il nous fait plaisir de souligner la valeur et la portée de telles paroles. S'il est vrai que l'esprit d'une ville se forme ou se déforme par l'enseignement, nous pouvons espérer que la mentalité trifluvienne sera transformée avant dix ans. Les professeurs le comprennent. Ils agissent en conséquence. Ne désespérons pas.

Les leçons de choses

Un de ces professeurs d'élite, M. Dollard Dubé, un collaborateur dont nos lecteurs appré-

cient le talent de narrateur, vient de publier dans "L'Action Nationale" un solide article intitulé "Comment s'y prendre". C'est de la pédagogie appliquée, et de la meilleure. Citons au hasard un bref passage, pour en indiquer la portée pratique et profondément éducative:

"...Toutes les sorties et promenades, expliquées et commentées sur place par le maître, auraient l'incomparable avantage de sortir les enfants de la formation purement livresque et de les mettre en contacts fréquents avec la vie réelle. Ainsi, au sortir de l'école, ils seraient plus aptes à comprendre les faiblesses, les lacunes, les besoins de leur petit coin de pays et mieux préparés également à en admirer et aimer les beautés."

N'est-ce pas là la doctrine que les animateurs du réveil trifluvien prêchent depuis quelques années?

L'article de M. Dubé s'adresse précisément à ceux qui peuvent faire le plus pour faire connaître et propager cette doctrine salvatrice.

De récentes conférences sur des sujets identiques au Cercle des Instituteurs, l'allocation du Notaire Trudel, l'article de M. Dubé, voilà autant d'indices d'un réveil réel et qui est plein de promesses. R. D.

Inconduite

Un médecin, commis par le président du tribunal à l'examen mental d'un prévenu, a déposé à cette occasion un rapport circonstancié et fort consciencieux, mais où le tribunal a lu avec perplexité cette phrase étrange:

—C'est sans doute en raison de son inconduite que le sieur Grand, qui était autrefois horticulteur, est aujourd'hui devenu épicier.

Cette remarque est-elle flatteuse pour les jardiniers ou injurieuse pour les épiciers? Le président a préféré ne pas se prononcer sur ce point.

MINIMES

Balance.— Il y a des affreux bourgeois, mais aussi des affreux lettrés.

Nostalgie.— L'amour n'est qu'un accès de plus ou moins longue durée, qui tantôt guérit, tout de suite, tantôt tourne à cet état chronique et bénin qu'on nomme l'affection.

Restrictions.— Vu l'inanité de leurs propos, combien de gens à qui la bouche ne devrait servir que pour manger ou embrasser!

Les deux faces.— Poésie, esprit, deux faces d'un même don: celui de saisir des rapports échappant aux autres.

L'effet des ans.— Il arrive un âge où l'on manque de ce qu'il faudrait pour vous apprécier et vous faire valoir: des supérieurs.

L'auxiliaire.— Pour se défaire d'une femme ou d'un quémendeur, l'auxiliaire le plus imprévu, c'est parfois leur dignité.

Prémunition.— Certains auteurs font bien d'être de l'Académie, car, s'ils n'en étaient pas, qui y remarquerait leur absence?

Spécialistes.— Comme toutes les branches, le manque d'autorité a aussi ses as.

Mondanités.— Si les gens du monde cessaient une minute de se distraire, ils périraient aussitôt d'ennui.

Injustice.— Quand tous deux ne procèdent que de l'amnésie, pourquoi l'oubli des injures est-il une vertu et celui des bienfaits un crime?

Discretion.— Sur le bien que vous dites de quelqu'un, inutile de demander le secret, car c'est ce qui se répé-

te le moins.

Signalement.— Pourquoi hésiter jamais sur notre devoir, quand il se reconnaît d'emblée à ce signalement: le devoir, c'est ce qui nous embête.

Tuyau.— Des gens bien plus amusants que les gens d'esprit, ce sont les gens comiques.

Question de moyens.— Non, le peuple n'est pas meilleur que les riches, mais, moins riche, il peut moins se permettre.

Les repoussoirs.— Soyez bons pour les imbéciles, car, sans eux, que de gens auraient l'air de serins!

Clairvoyance.— Les aînés traitent leurs cadets de galopins, les cadets leurs aînés de gâteux. Et c'est, hélas! rarement inexact.

Modestie.— Il y a des gens aussi fiers d'arborer une idée toute faite qu'un complet tout fait.

Clémence.— Si l'on ne pardonnait jamais, on ne verrait bientôt plus personne.

Gaspillages.— On perd des heures à lire comme à dormir, mais sans le bénéfice du repos.

Etouffage.— Le stoïcisme empêche de crier mais non de souffrir et c'est moins un remède qu'un bâillon.

Arbitraire.— "Vous voulez dire: il pleut? Dites: il pleut." Et s'il me plaît à moi de le dire autrement?

Réhabilitation.— Ne dédaignons pas trop le violon d'Ingres, car n'est-ce pas sur cet instrument que bien des auteurs montrent souvent le plus de talent?

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Catholique d'action, sois instruit !

Vous ne serez pas étonnés que, développant le premier point du programme d'action que vous annonçait, en octobre 1932, notre première lettre pastorale, nous vous invitons d'une façon pressante à mettre en oeuvre toutes les ressources de votre intelligence et de votre coeur pour acquérir, de la doctrine chrétienne, une connaissance toujours plus approfondie, plus étendue et plus vivante.

Approfondir la doctrine, c'est s'appliquer à mieux comprendre, à pénétrer davantage les vérités essentielles dont le fidèle, en son enfance, a puisé quelques notions dans les cours de catéchisme.

Est-il besoin d'insister sur ce fait que trop de chrétiens — même parmi les meilleurs — vivent toute leur existence avec, pour tout bagage religieux, ces notions élémentaires d'instruction catéchistique, apprises distraitemment, en des formules souvent abstraites, et sans plus se préoccuper, à l'âge d'homme, de donner à leur esprit une nourriture doctrinale plus forte et mieux adaptée à ses besoins?

Se doutent-ils que les quelques pages du catéchisme si vite appris, et peut-être si vite oublié, ne sont que le résumé indispensable des vérités premières, tandis que la science de la foi est une science sans fond? Se doutent-ils, au surplus, qu'ils se privent, par leur ignorance, des richesses infinies de vie intellectuelle que le Christ a portées à l'humanité: Investigabiles divitias Christi?

Deux grands moyens vous sont offerts pour vous perfectionner dans la science de votre religion: l'assistance aux instructions du prêtre et le travail personnel de la lecture doctrinale.

A la parole du prêtre, vous serez attentifs; les prêches du dimanche, que nos règlements diocésains ont soigneusement précisés pour qu'en un cycle de cinq années toute la doctrine chrétienne vous soit exposée, doivent être la base de cette instruction religieuse continuée et développée; les sermons et conférences de carême, destinés à mieux préparer le grand acte de la communion pascale, les missions qui groupent toute la famille paroissiale et veulent le retour au sein de cette famille de tous les fils prodiges, vous permettent de retremper votre foi et de la fortifier. Ayez grand soin de mettre à profit toutes ces occasions providentielles.

Mais pourquoi vous contenteriez-vous de cette attitude passive, alors que, aujourd'hui plus que jamais, tant de beaux livres, journaux et revues catholiques, sollicitent votre intelligence et se proposent de l'enrichir? Ne serait-il pas désolant que nos chrétiens, grands lecteurs pour la plupart et soucieux de ne rien ignorer des sciences profanes, passent leur temps libre à dévorer toutes sortes

Monte sans te lasser...

L'alouette oubliant les fanges de la glèbe
Affermit son essor en montant vers l'azur;
Fuis la mare fétide où se traîne la plèbe,
Que ton désir altier plane dans le ciel pur.

Des calices trompeurs garde vierges tes lèvres,
Et des souffles brûlants ton beau front lilia,
La coupe des plaisirs cause d'ardentes fièvres,
Mais les forts sont les purs qui boivent au Saint-Graal.

A la coupe du Christ, bois l'héroïque force;
Par l'élixir de vie immunise ta chair
Contre les vils ferments et toute immonde amorce;
Tu ne saurais trahir si ton blason t'est cher.

Monte sans te lasser l'âpre et sainte colline,
Ne perds pas du regard le sublime sommet:
Le seul victorieux est celui qui s'obstine
A porter jusqu'au bout son fier et blanc plumet.

Armand CHOSSEGROS, c.j.

Mon fils, n'oubliez pas...

Extrait d'une lettre à son fils partant pour l'Australie, par Charles Dickens, illustre écrivain anglais (1812-1870) dont les ouvrages ont été traduits dans plusieurs langues humaines:

"Ne faites jamais tort à aucun homme, dans aucune transaction, et ne soyez jamais dur pour ceux qui seront en votre pouvoir. Essayez de faire aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit et ne devenez pas aigri s'ils commettent des fautes. Il vaut beaucoup mieux pour vous qu'ils désobéissent à la grande règle établie par notre Sauveur que de le faire vous-même. Je mets un évangile parmi vos livres, pour les mêmes raisons et avec les mêmes espoirs qui m'en ont fait écrire un abrégé facile pour vous quand vous étiez un petit enfant, parce que c'est le meilleur livre qui ait jamais été, qui sera jamais connu au monde: parce qu'il nous enseigne les meilleures leçons par lesquelles une créature humaine qui essaie d'être honnête et fidèle à son devoir peut être guidée. Quand vos frères sont partis, un à un, je leur ai écrit les mêmes mots que je vous écris maintenant, et je les ai priés de se laisser guider par ce livre, en écartant toute les interprétations et toutes les inventions de l'homme. Vous savez que jamais, à la maison, vous n'avez été surchargés de prescriptions et de formalités religieuses; vous n'en comprenez que mieux que j'insiste maintenant solennellement sur la vérité et la beauté de la religion chrétienne, et sur l'impossibilité pour vous de commettre beaucoup de mal, si vous la respectez humblement, mais de tout coeur. Un seul mot de plus sur le sujet. Plus nous sommes pénétrés de nos sentiments religieux, moins nous sommes disposés à

d'ouvrages, en laissant de côté ceux qui traitent de l'unique nécessaire, la science du salut éternel?

Nous savons qu'en notre diocèse, nombre de bibliothèques paroissiales sont à la disposition des fidèles; nous souhaitons vivement que cette institution se généralise et que ces bibliothèques, bien à jour, intelligemment composées, soient de vrais foyers de lumière.

Mgr PAYS.

Bibliographie

G. BLANC (Chanoine). — "Lourdes et la libre pensée", (cinq causeries apologétiques), in-12 de 48 pages, collection "Vérité", 1934, 2 fr. 50; franco 3 fr.; étr. 3 50.

"Les variations d'un futur anthropophage..." (Nitou Apriori). Un vol. de 250 pages, 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12.

Cinq causeries, dit le sous-titre. A bien dire, ce ne sont pas des causeries, mais des dialogues. Et c'est mieux ainsi, parce que plus vivant et plus vrai.

Il y a réellement des guérisons extraordinaires à Lourdes; le cas de Pierre de Rudder et l'histoire d'un fibrome; portraits de libres-penseurs et réflexions sur Bernadette hystérique; procédés habituels de négation du miracle; deux miracles permanents de Lourdes: voilà le sujet des cinq conversations entre Nitou Apriori et son ami croyant, pour autant qu'on puisse résumer chacune en une ligne.

Ce qui ne se résume pas, c'est la vivacité du dialogue, l'à-propos des réparties, l'entrain des causeurs et la sensation de "vécu" que donne d'un bout à l'autre cette savoureuse et bienfaisante lecture.

(Revue de Lectures).

(Librairie P. Tèqui, 82 rue Bonaparte, Paris. En vente à Montréal aux librairies Beauchemin, Notre-Dame et Granger Frères.)

La liturgie des Saints. "La Vierge Marie et Saint Joseph, par A. Molien, Prêtre de l'Oratoire. Un volume in-80 couronne. Prix franco, France 11 fr.; étranger: 12 fr. Aubanel

en parler... N'abandonnez jamais la saine habitude de dire vos prières du matin et soir: je ne l'ai jamais abandonnée moi-même et j'en connais le réconfort."

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Ainé, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Après nous avoir donné un livre sur les fêtes des Saints en général, M. Molien nous offre une nouvelle oeuvre sur les fêtes particulières de la Ste Vierge et de St-Joseph.

Il était juste de commencer par la Ste Vierge qui a une place importante dans la liturgie, et qui, à elle seule, a plus de fêtes que les autres Saints. D'elle il n'était pas possible de séparer St-Joseph.

M. Molien étudie les fêtes dans leur origine, leur développement, leur messe et leur office. Il étudie également la fête de la Ste-Famille, la consécration du samedi à la Ste-Vierge, le Petit Office, le Rosaire, l'Angelus, le mois de Marie, etc.

Ce livre n'est pas un travail d'érudition, mais un livre savant. L'auteur n'ignore rien des travaux publiés sur le sujet et il a su en dégager les éléments d'un exposé clair et sérieux qui fait la meilleure impression.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

ERNEST L.

DENONCOURT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 968

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux croches redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

Nous admirons la France non seulement pour son oeuvre accompli dans notre destinée nationale, mais aussi pour sa mission universelle qui ne cesse de s'exercer par le rayonnement de sa pensée et de son action dans le monde.
ALEXANDRE
1er roi de Yougoslavie

Tél. Bureau 1722

Tél. Rés. 2048-M

Henri Cinq-Mars

NOTAIRE

Coin Hart et Alexandre

LES Trois-Rivières

LE CHARBON

EST



SUR ET ECONOMIQUE

Téléphonez à

437

Anthracite américain

Ecossais, Gallois

dans les grosseurs

Egg-Stove, Chestnut,
Buckwheat

Charbon Bitumineux

Dans toutes les grosseurs

COKE LA SALLE

Huile à chauffage et
huile à poêle.

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

L'Annonce Populaire

est le plus
court chemin

entre l'offre
et
la demande

L'étudiant doit avoir le courage de se défendre contre l'emprise de l'Etat

En souvenir du moulin de Daudet

Paris.— Un moulin sans ailes, au toit pointu, au sommet d'une colline balayée par les vents chargés d'un odeur de lavande. C'est Fontvieilles, sur la route qui va d'Arles cité royale de la Provence, aux Baux, le village qui garde un air Louis XIII. Là Alphonse Daudet a écrit son chef d'oeuvre "Les lettres de mon moulin". La Provence reconnaissante dédie le moulin et le village comme deux musées au souvenir de l'auteur de "Tartarin" et ce sont dans quelques jours de grandes fêtes pour quelques heures les divertissements traditionnels de la Provence. Au pied du moulin en plein air des arènes offrent leurs gradins de pierre.

Puis des personnages en costume vont sortir des pages les plus célèbres. Les chœurs et les danses du ruban sont au programme et cette troupe dont le seul nom est rempli de soleil les farandoleurs de Barbentane, "Li Cigalon Arlaten", "Pour les disciples de Mistral. Et puis encore les tambourinaires d'Arles, la chevauchée de Saint-Eloi où chaque garçon mène en croupe une telle fille d'Arles au pur profil, aux cheveux somptueux sous la coiffe de dentelle. Les cigales chanteront dans les terres voisines. Toute l'assistance en chœur avec cette émotion religieuse des fils de la Provence entonneront le chant rituel, "La Coupo Santo". Prélude à une représentation de "l'Arlésienne" dans le cadre même où Alphonse Daudet rêva de conter l'histoire de cette soeur de Mireille. Le soir dans la Provence en fête des feux s'allumeront sur les collines inspiratrices des poètes et un grand bal sera donné en plein air sous un ciel qu'on veut espérer élément avec la participation de toutes les sociétés provençales en costumes qui se retrouveront le premier juillet à la véritable cours royale des taureaux d'une manade, cette course provençale sans mise à mort ou l'homme affronte désarmé la bête libre.

La vraie noblesse c'est la vertu. Juvénal.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Lancet

Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures.
CKAC Montréal
CHRC Québec
CHLP Montréal
CKCH Hull
CRCS Chicoutimi

CIGARETTES SWEET CAPORAL

Collectionnez les "Mains de Poker"

Des conflits douloureux sont à prévoir entre les doctrines officielles qui prétendent domestiquer la pensée et les exigences de la morale chrétienne et de la liberté.

Les Etudiants catholiques français ont tenu récemment à Strasbourg un très intéressant Congrès, tandis que la Fédération des Associations catholiques d'étudiants en tenait un autre à Bordeaux.

C'est aux problèmes que pose la conception totalitaire de l'Etat que se sont attaqués les étudiants, dans une série de séance de travail qui leur font grand honneur. On en jugera par ces remarques de l'un d'eux, E. de Véricourt, reproduites dans la "Vie catholique", qui a déclaré que par l'adoption de la doctrine de l'Etat totalitaire:

"Le problème de la souveraineté de l'Etat est supposé résolu, de même que celui des libertés publiques. Les positions du juge, du professeur, du fonctionnaire, deviennent extrêmement délicates. Des conflits douloureux sont à prévoir entre les doctrines officielles qui prétendent domestiquer la pensée et les exigences de la morale chrétienne."

Il faut donc que l'étudiant catholique ait le courage de se défendre contre l'empire de l'Etat totalitaire. Il y réussira "en prenant conscience de sa destinée propre."

"La mystique païenne, écrit encore M. de Véricourt, n'au-

ra pas sur lui d'emprise s'il a au coeur la foi rayonnante des mystiques et des apôtres. Car le christianisme nous enseigne que la conscience humaine ne saurait être violente, fut-ce par l'Etat, au nom d'un intérêt qu'il proclame supérieur."

Il faut féliciter les étudiants catholiques français de se prémunir ainsi par avance contre les idées néo-païennes et leur souhaiter beaucoup d'imitateurs.

Les étudiantes catholiques, réunies à Bordeaux sous la présidence de leur aumônier général, Monseigneur Brunhes, évêque de Montpellier, ont discuté entre elles la question des loisirs de l'étudiante. Voici a conclusion de leurs échanges de vues:

Les étudiantes doivent savoir, à force d'énergie et de sens chrétien, équilibrer leur vie. Celles-là y réussissent qui pratiquent modérément les sports, aiment les travaux manuels et la vie de famille, sont avides de culture générale, mettent au premier plan de leurs occupations l'étude religieuse et la prière, et enfin se dévouent dans leurs groupes, dans leurs paroisses, dans les oeuvres sociales.

Ce sont là, on en conviendra, formules excellentes.

La bonne réputation de notre province

Dans notre province, dont le magnifique réseau routier favorise les grandes randonnées automobiles, s'élaborent d'une saison touristique à l'autre, divers programmes en vue d'attirer un nombre toujours croissant de visiteurs.

Nos organismes, officiels ou bénévoles, ont, cette année, préparé avec le plus grand soin, leurs programmes respectifs en vue d'accroître le mouvement touristique vers le Québec. Ces programmes s'exécutent, présentement, de point en point, avec une scrupuleuse exactitude. Tout le monde ne pourrait sans doute pas collaborer directement à ces activités, mais, concurremment avec ces initiatives, il est une obligation qui incombe à toute la population sans quoi le travail de nos organismes resterait quasi stérile. Cette obligation consiste à ne rien négliger pour que nos hôtes trouvent ici un accueil, une hospitalité qui leur rendent leur séjour on ne peut plus agréable, si possible, inoubliable. Rien n'oblige à se mettre aux pieds des touristes niaisqu'il est toujours possible de conserver toute notre dignité tout en mettant en pratique les mots d'une de nos chansons: "Polis, galants, hospitaliers".

Pour accroître la bonne réputation et la prospérité de notre

province, il faut que tous coopèrent au développement, au succès de l'industrie du tourisme qui nous a rapporté, l'année dernière, quelque trente millions de dollars. La population entière a donc intérêt à travailler ferme en vue d'augmenter le flot du tourisme vers le Québec. Chacun doit veiller à être à la hauteur de ses responsabilités en pratiquant toujours et partout à l'endroit des touristes — qu'ils ne fassent que passer ou séjourner parmi nous, — une FRANCHE et LARGE HOSPITALITE!

La France est ainsi faite que derrière ses haies fleuries et ses calmes forêts une grande flamme brûle constamment. Que l'étranger ne s'y trompe pas! Parfois, il croit qu'elle vacille, qu'elle s'éteint, que de mauvais vents — sur lesquels il ne se fait pas faute de souffler — en ont eu raison. Erreur stupide! La flamme française ne meurt jamais.

Wladimir D'ORMESON

Le principe d'une amitié véritable, c'est la charité; elle ne peut exister dans le coeur de plusieurs sans s'épancher au dehors; elle s'éteint faute d'aliment, et l'aliment, ce sont les bonnes oeuvres.

Frédéric OZANAM

La réclame par le

journal, à laquelle un

homme ingénieux en affaires

peut sans cesse recourir, donne

un essor nouveau à une entreprise

et la fait marcher de succès en succès.

L'éducation Nationale aux Trois-Rivières

"Permettez-moi de vous féliciter, vous des Trois-Rivières, de l'application que vous avez mise à tourner les yeux et l'esprit de votre peuple et de votre jeunesse écolière vers l'étude de la Mauricie et du grand exemple que vous donnez à toute notre province.

image, en particulier, à l'abbé Albert Tessier, principal animateur de ce mouvement.

Vous avez compris cette vérité de bon sens élémentaire et d'élémentaire pédagogie que l'unique moyen de révéler la grande patrie, invisible inaccessible à la plupart par vision directe, c'est de faire prendre contact avec es images, le cadre familial de la petite patrie, et que ses premiers motifs d'attachement à la première, le commun peuple les trouve d'abord dans son amitié profonde et spontanée pour la seconde.

L'abbé Lionel GROULX. (Conférence aux instituteurs, juillet 1934).

Le percepteur et l'homme de lettres

Un percepteur est-il sans pitié comme l'affirment les hommes de lettres de son quartier?

A un de ses justiciables affligé de la tare littéraire et qui, récemment, lui demandait un délai, l'un d'eux répondit :

—Les hommes de lettres ne m'intéressent pas. Ce n'est pas là une profession. Ils n'ont qu'à s'exécuter comme les autres.

Et comme l'écrivain lui objectait le chômage, tout au moins partiel, subi dans cette profession le percepteur ajouta :

—Vous n'avez qu'à faire autre chose. Est-ce que je suis homme de lettres, moi?

Alors le pauvre écrivain dont la patience était à bout lui répliqua :

—Non, monsieur, vous êtes un fonctionnaire, et ce sont les hommes de lettres comme moi qui vous font vivre.

Affirmer qu'il ait, par ces paroles, amélioré sa situation de contribuable, serait évidemment très exagéré. Permettez-moi de rendre hom-

Se sent mieux en tout point

Le Dr F. R. Ross de Sandusky, Ohio, écrit: "Depuis que j'ai pris une bouteille d'essai de Novoro, je peux mieux dormir et je vais mieux en tout point." C'est ce qu'ont expérimenté des milliers de personnes qui emploient cette fameuse médecine faite de plantes. Son action bienfaisante sur les fonctions des organes de digestion et d'élimination aide la nature à restaruer la vigueur d'une bonne santé. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

SONGEZ A L'AVENIR DE VOS ENFANTS



Que réserve l'avenir pour vos fils et vos filles? Seront-ils munis d'attestations ou diplômes quand ils devront se lancer dans la vie, ou devrez-vous vous contenter pour eux d'une instruction rudimentaire?

Des statistiques démontrent que 80% de ceux qui réussissent ont poursuivi des études supérieures.

Vous devez à vos enfants de faire en sorte qu'ils soient parmi les 80% qui réussissent.

Ayez l'habitude de l'épargne régulièrement. Déposez une proportion fixe de vos revenus. Ayez en vue d'obtenir le capital dont vous avez besoin afin d'assurer l'avenir de vos enfants.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Gérants locaux: A. E. BOUTIN.

J. F. GUILLEMETTE.

Succursales: Notre-Dame et Des Forges Trois-Rivières

avoilette et St-Maurice Trois-Rivières

Feuilleton
du
Bien Public

LE MYSTÈRE DES MILLE-ILES

Roman canadien
par
Pierre Hartex

20

—J'ai trouvé la solution, dit-il. Mon hydroplane ne peut s'envoler, mais, par ailleurs, il doit fonctionner à la perfection. Il est agencé de telle sorte qu'il peut voguer sur l'eau pendant quelques minutes. Alors, voici ce que nous allons faire: Nous allons mettre l'avion à l'eau, faire partir le moteur et glisser à la surface. Nous pourrions ainsi nous rendre à la terre ferme et aborder près des habitations, où nous serons en sûreté. L'hydroplane ne veut pas remplir sa fonction de véhicule de l'air; eh bien, nous en ferons un bateau. Il vaudra toujours le yacht et même mieux, puisqu'il est plus rapide. Et ainsi, je n'abandonnerai rien aux assaillants.

On décida de partir sans délai.

Renée recueillit ses objets les plus précieux et en fit un paquet qu'on ficela dans la carlingue.

Aidé du gardien, Hughes réussit à mettre l'avion à l'eau.

On prit quelque nourriture; Hughes chargea les deux revolvers qu'il possédait et l'on s'installa sur les sièges.

Les jennes gens firent leurs adieux au vieux couple qu'ils laissaient derrière eux, en leur promettant de ne pas les oublier et d'assurer bientôt leur sort.

Avant de partir, Hughes embrassa longuement sa compagne.

—Je suis heureux de quitter l'île, car, ainsi, je vous rends à la liberté, dit-il. Mais j'éprouve aussi quelque mélancolie, car j'ai connu ici le plus grand bonheur de ma vie, celui de vous rencontrer.

—Nous y reviendrons, Hughes, quand l'orage se sera apaisé, répondit Renée.

Le jeune homme regarda tout ce qui l'entourait. Mais il se secoua bientôt.

—Et maintenant, s'écria-t-il, il s'agit de prendre nos dispositions. Le voyage d'ici à la terre ferme n'est pas long, d'autant plus que nous irons très vite. Mais il va nous falloir traverser une zone dangereuse. Quand nous quitterons la baie, les hommes de Jarvis, aux aguets, nous apercevront et nous donneront la chasse, ou bien ils tireront sur nous. Car il faut absolument passer près de leur île pour nous diriger vers les habitations. De l'autre côté, nous tomberons dans une forêt épaisse où les mécréants auraient beau jeu pour nous massacrer: nous ne devons le salut qu'à la fuite parmi une agglomération humaine, où ils n'osent pas nous suivre...

D'un autre côté, je ne puis faire un long détour pour éviter l'île, d'abord parce que mon avion ne pourrait peut-être pas, dans l'état où il est, tenir longtemps l'eau; et, ensuite, parce que, si nous prenons trop de temps, les autres pourront nous rejoindre avant que nous soyons en sûreté... Nous allons donc passer près d'eux, mais à toute vitesse, avant qu'ils aient le temps de mettre leur yacht en mouvement. Quand ils partiront, nous serons déjà loin. La rapidité est donc la condition de notre salut.

—Pour être prêts à toute éventualité, il va nous falloir surveiller le moindre mouvement de l'adversaire.

—Par conséquent, ma chère Renée, prenez cette jumelle marine et ayez l'œil ouvert. S'il

se produit quelque chose, avertissez-moi immédiatement à l'aide de ce petit appareil téléphonique, d'invention récente et qui permet de communiquer malgré le bruit du moteur.

—S'il y a bataille, vous vous jetterez au fond de la coque. Me le jurez-vous?

—Oui, répondit Renée. Mais ne vous exposez pas vous-même.

—Ne craignez rien.

—Et maintenant, en avant!

Hughes fit jouer le démarreur automatique. Une suite d'éclatements se fit entendre: le moteur fonctionnait à merveille.

Parmi les éclaboussures d'eau soulevées par l'hélice et qui scintillaient au soleil, l'avion se mit en marche, d'abord lentement, puis à une vitesse terrifiante.

Les deux amoureux allaient au-devant de leur sort... vers la liberté ou vers la mort...

Sur la rive, les vieux domestiques —gardiens de Renée Vivian— se serraient l'un contre l'autre. Ils pleuraient.

— VIII —

Les envoyés de Jarvis Dunn s'étaient-ils doutés, en entendant le bruit du moteur, de ce qui se passait? Ou bien, par une curieuse coïncidence, s'apprêtaient-ils, au moment même du départ de l'avion, à partir eux-mêmes en expédition?

Toujours est-il que, lorsque l'hydroplane eût doublé la pointe de l'île, Renée, qui fouillait l'horizon avec sa jumelle, aperçut, dans une baie d'une île voisine, un yacht dans lequel montaient plusieurs hommes.

Sans pouvoir reconnaître aucune de ces figures, à cause de la distance, elle supposa avec raison qu'il s'agissait de ses ennemis.

Si tel était le cas, leur intention était évidente. Ils se proposaient d'aller barrer le chemin de l'hydroplane, dont le tapage les avait fait accourir sur le rivage.

Par conséquent, il n'y avait pas à espérer de passer près de leur île avant qu'ils eussent pu mettre leur yacht en mouvement, puisqu'ils étaient prêts à partir.

De fait, quelques instants plus tard, le bruit du moteur de l'embarcation s'ajoutait aux pétarades de l'avion.

Le danger était grand et la bataille inévitable.

Renée tenait Hughes au courant, car le jeune homme devait surveiller avec soin le fonctionnement de sa machine qui n'était pas en parfait état.

La jumelle d'une main, le transmetteur télé-

phonique de l'autre, la jeune femme avait réellement l'air d'un commandant de navire de guerre, qui, du haut de sa tourelle, surveille les mouvements de l'ennemi et envoie ses ordres aux artilleurs perdus dans les flancs du monstre d'acier.

Quand il eut appris que le yacht se mettait en marche, Hughes modifia ne modifia pas la direction de l'hydroplane, qui devait passer à quelques centaines de verges de l'adversaire.

Le yacht était puissant et, tout de suite, il acquit une vitesse considérable. Renée remarqua qu'il manoeuvrait de façon à se trouver directement sur le passage de l'avion.

A une allure vertigineuse, les deux véhicules se dirigeaient l'un vers l'autre. La chasse impitoyable commençait; c'était le début du duel définitif.

Avec une angoisse fébrile, Renée notait les progrès du yacht et en faisait part à Hughes par des paroles précipitées. Sa nervosité devint telle qu'elle s'écria bientôt:

—Hughes! Ils s'approchent toujours!... Ils vont nous rejoindre!... Changez de direction!... Allez n'importe où!... Sauvons-nous!...

Mais l'aviateur ne répondait pas plus que s'il n'avait rien entendu et il maintenait l'hydroplane dans la même direction, toujours.

Le yacht approchait... Il n'était plus qu'à une dizaine de verges... Renée vit un de ses occupants se lever, armé d'une carabine. Elle poussa un cri affolé...

A ce moment, lui parvinrent ces ordres brefs de Hughes:

—Couchez-vous dans la carlingue... N'observez plus: je vois moi-même.

En même temps, l'aviateur donnait un brusque coup de barre, qui fit dévier l'hydroavion dans une direction opposée.

Un coup de feu se fit entendre, le premier de la bataille qui s'engageait. Mais il se perdit dans l'eau, parce que le mouvement de l'avion avait déplacé l'objectif.

La position respective des adversaires se trouvait tout changée. Au lieu de se diriger vers l'avant de l'hydroplane, le yacht passait à l'arrière. Il tourna abruptement, pour se maintenir à la hauteur.

De nouveau, un homme épaula sa carabine.

Hughes, qui ne perdait plus un seul mouvement de l'adversaire, eut recours au même stratagème que précédemment et reprit sa direction initiale.

Le deuxième coup de feu se perdit comme le premier.

Désespéré, l'adversaire hésita quelques instants avant d'adopter une nouvelle tactique: il croyait que le plan d'Hughes était d'aller en zig-zags et de se dérober sans cesse. Il s'agirait donc de lui faire entreprendre de fausses manoeuvres, par des fautes: on en viendrait à bout.

(à suivre)

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES - RECITS
HISTOIRE - PROJETS

Ceux du terroir...

De J. Georges-Julien, dans "La Tribune, de Saint-Etienne":

"M. Louis Martin-Chauffier dont on aime lire, dans l'hebdomadaire "Marianne", les remarquables billets sur l'actualité littéraire, s'en est pris, dans un récent numéro, avec son habituel brio, aux écrivains dits du terroir et a ressorti contre eux bien des griefs assurément pas nouveaux et aussi quelques erreurs amusantes que nous voudrions bien lui voir rectifier.

Mais examinons plutôt les idées de M. Louis Martin-Chauffier: "Nous sommes tous nés en province, mais les écrivains de terroir y sont restés, cela fait toute la différence" assure-t-il pour expliquer le manque de liens, frappant selon lui, entre l'écrivain de terroir et la littérature de terroir. Ceux qui donnent la note du cru, ne sont pas toujours d'après lui, forcément du pays: ils y sont nés mais sont partis depuis longtemps à Paris d'où ils écrivent. Tel M. Mauriac qui, s'il parle de terroir dans ses romans (cela ne saute pas aux yeux) n'est pas un "écrivain du terroir", de ceux qui se réunissent en congrès, comme l'ont fait, le mois dernier, nos confrères du Centre-Sud à Brives-la-Gaillarde.

Bref, pour M. Louis Martin-Chauffier, le terroir existe bien, mais ceux qui entreprennent d'en célébrer l'esprit en y restant, sont gens étroits, bornés, qui ne voient pas plus loin que leur bout de nez.

Répliquons tout de suite. Les paysans d'Emile Gillain, d'Henri Pourrat, de Louis et René Gerriet, etc..., sont-ils donc si semblables que veut le dire notre confrère. Je sais bien qu'il existe là aussi un type de paysan académisé, celui qui songe, appuyé sur sa houe, dans une pose à la Millet, mais j'espère qu'à Paris on n'en est pas resté à cette conception, qu'on a lu par exemple l'oeuvre savoureuse, pleine de force, d'un combattif écrivain de terroir, Gabriel Gobron. On n'en a guère parlé pourtant, sans doute parce que ses observations étaient trop crûment dites, par du tout avec cet art érotico-littéraire si à la mode. Mais pour nous qui avons l'original sous les yeux, nous préférons encore, et de beaucoup, le paysan vu par un "écrivain-paysan" au paysan cité par tel grand maître parisien qui en revoit quelques-uns de loin quand il se rend dans sa maison de province et qui ne

Un nouveau livre régional

"Au Fil des Heures Bleues", par Hélène, (Mme C. Beauséjour, de Grand'Mère)

Au nombre des ouvrages écrits par des écrivains de la Mauricie, nous ne pouvons passer sous silence le dernier-né de la série: "Au fil des heures bleues" par Hélène, pseudonyme d'une chroniqueuse bine connue, Mme C. Beauséjour, de Grand'Mère.

Pendant plusieurs années, Hélène rédigea la page féminine du "Nouveliste". Ce sont quelques-unes des chroniques rédigées chaque semaine et d'autres écrites depuis que cette femme-écrivain vient de publier en un livre de belle apparence et qui honore la

collection des ouvrages mauriciens.

Voici l'éloge que lui décernait, la semaine dernière, une autre chroniqueuse bien connue, Marilys:

Il se dégage des Heures Bleues des conseils pratiques, de douces émotions et de charmante réminiscences dans un style assez sobre mais très élégant. La phrase s'allonge parfois mais sans s'embrouiller. Elle se précipite ici et là comme le verbiage de quelqu'un qui a beaucoup à dire mais rien ne se perd et le calme revient bientôt. De nombreux alinéas facilitent d'ailleurs la lecture et la compréhension du sens des textes. Le livre de Madame Hélène est un bouquin qui se lit avec plaisir et agrément. On ne s'ennuie nullement en suivant le fil des Heures Bleues; on y rencontre de beaux sentiments finement exprimés, une saine philosophie qui relève les courages, a battu en indiquant les petites lumières qui, elles des bouées lumineuses, éclairent notre route, des images charmantes, de douces évocations dans un style limpide et entraînant. Chaque article est impeccable de fond et de forme. Sous des dehors fleuris, la morale tendre de la mère, douce de l'amie, exhale un doux parfum qui attire et retient dans le chemin du Beau et du Bien.

(1) Au fil des Heures Bleues, br, 5x8, 160 pages, Edition Le Nouvelliste, Trois-Rivières, en vente chez l'auteur Madame C. Beauséjour, C. P. 73, Trois-Rivières, \$1.00.

Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur.
Fontenelle.

manque pas de les comprendre dans l'ameublement de ses romans. Autant de paysaneries d'opérettes...

Et la grande qualité de nos peintres, c'est de ne traiter que de ce qu'ils peuvent traiter. Ce n'est pas le souci de l'actualité qui aiguillera leur plume et galvaudera leur talent. Ils n'ont pu aller à Paris? D'accord, mais tout simplement parce que la plupart n'avaient aucune fortune personnelle, qu'il leur fallait vivre là où les attachait le gagne-pain et qu'ils ne considéraient, du fait de leur situation sociale, la littérature que comme un déassement.

Leur isolement forcé qui a pu réduire leur champ d'observation n'a pas forcément atténué leur valeur d'écrivain. Et ils y ont gagné un sens de l'indépendance, un amour du métier, — ils mettent encore un ou deux ans pour pondre un roman — qui reste tout à l'honneur des lettres.

On doutera de leur talent? Comment d'ailleurs saurait-on qu'ils en aient puisque, quand un grand hebdomadaire littéraire veut parler d'une province, il confie le soin de la présenter à quelque Parisien natif de l'endroit, qui y remet les pieds à l'occasion de courtes vacances et qui ignore naturellement tous les noms des "vrais du terroir" qui n'habitent pas la capitale.

Quant à la question: association d'écrivains de province qui provoque chez M. Louis Martin-Chauffier un sourire amusé, l'effet sera identique pour nous. Ce ne sont pas forcément les meilleurs écrivains de terroir qui font partie de ces associations (comme ce ne sont pas les meilleurs écrivains parisiens qui font partie de telle académie). Pourquoi, dans quel but existent-elles? Recherche des honneurs, conclut notre confrère. La chose serait-elle différente à Paris? Non, ce désir de paraître, d'être au-dessus du commun, est bien humain, on le trouvera partout".

A la Société nicolétaine d'Histoire régionale

La Société Nicolétaine d'Histoire régionale vient de tenir une autre séance d'études, au cours de laquelle, M. Rodolphe Courchesne, un ancien élève du Séminaire, a lu un travail sur "La milice en terre nicolétaine".

M. Rodolphe Courchesne, qui occupe un emploi honorable dans le service civil, a trouvé le temps dans l'espace de quelques semaines, de rédiger un travail très fouillé sur la milice à Nicolet, sur les anciens seigneurs de Nicolet, sur l'insurrection de 1837, sur nos zouaves pontificaux, sur le 80ème bataillon de Nicolet, sur les Cadets du Séminaire. Il a même touché à la grande guerre, et nous révèle des noms que nous respectons et qui méritaient de passer à l'histoire.

Le travail de M. Courchesne est une belle contribution à la Société d'Histoire.

Ne jugez pas à l'habit

Mépriser pour leur tenue, leurs habits râpés, des paysans qui sont engagés dans un grand combat millénaire, une bataille silencieuse et qui prennent une apparence terreuse tant ils sont mêlés au sol en toute saison, c'est mépriser une armée obscure qui sauve tous les jours la patrie... Un soldat qui se battrait en avant des lignes pour la vie même de la nation, nul ne songerait à le trouver mal habillé, peu plaisant à voir... Je vous assure que le rapprochement n'est pas forcé.
Charles SLIVESTRE.

Le meilleur endroit pour vos

Bières et Porters

APPELEZ 404

Au Marché National

Livraison au Cap

(31 Jan.-6 mois)

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

LA

PHARMACIE NORMAND

Spécialité:

"Prescriptions"

Coin

Notre-Dame - Des Forges

Tél. 18

Coin

St-Maurice - Ste-Cécile

Tél. 2548

Les Trois-Rivières

Bandes Herniaires, abdominales et de maternité.

Bas élastiques, béquilles, etc.

PUNAISES ! PUNAISES ! PUNAISES !
NITREX

Pour la destruction certaine et immédiate des punaises, employez NITREX. S'emploie avec un compte-gouttes ou un vaporisateur.

3 grandeurs. Prix 50c, 90c, \$1.15

En vente seulement à la

PHARMACIE L. A. HEBERT

665 BONAVENTURE Tél. 142. TROIS-RIVIERES

Confiez nous la préparation de l'ordonnance de votre

médecin de famille.

Livraison prompte et gratuite par toute la ville, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche.

MAURICE BOURBEAU

AVOCAT

désire informer ses clients et amis qu'il vient de transporter ses bureaux dans l'édifice de la Banque de Commerce, coin des rues Des Forges et Champlain.

En face du théâtre Impérial

Kadaks et Accessoires

Baby Brownie

\$1.25

Agrandissements et Photos en couleurs

PHARMACIE
HENRI HENault

1435 NOTRE-DAME

Tél. 52. Tél. 3754

Satisfaction et service prompt.

Pour vos travaux de plomberie assurez-vous les services de

Napoléon Provencher

Contracteur-Plombier-Licencié

Spécialité: Installation de chauffage à eau chaude et à vapeur.

2031, rue Notre-Dame

Téléphone 1556-J

Au service du public depuis 15 ans.

FAITES TAPISSER ET PEINTURER
VOTRE DEMEURE

PAR

Le Studio Hébert

595, rue Niverville

Téléphone 115

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

La maison champêtre

Tous les ans, en mai ou juin, la maison champêtre, la maison de campagne comme nous disons toujours, s'ouvre et nous ramène des citadins.

Pendant les longs mois de l'hiver, les portes et les fenêtres ont été bien fermées et la cheminée même était endormie; avec le printemps, tout renaît, et les choses les plus insignifiantes reprennent un air de vie.

Tout est bien ordonné ici-bas: depuis la goutte de rosée qui alimente le menu brin d'herbe et la fleur la plus délicate jusqu'au torrent impétueux qui refoule, avec fracas les surplus des eaux vers l'océan, tout concourt harmonieusement au grand concert de la nature.

Dans le village, si la maison silencieuse ne s'ouvrait pas tous les ans, il nous manquerait un peu d'harmonie pour jouir de l'été.

La campagne fait aimer la vie; l'émotion que donne un paysage, un coucher de soleil, une montagne blanche ou même un simple petit morceau du ciel bleu est absolument saine sans rien de trop gai, sans rien de trop vague.

Devant la nature, l'émotion délasse au lieu de fatiguer. Le sourire des choses amène la gaieté dans notre âme où il pénètre comme la lumière au fond des choses. Il s'y mêle toujours quelque chose d'infini qui élargit le cœur. A la campagne on a le droit de chanter partout et de rire très fort si le cœur nous le dit.

Quand le soleil brille, les jeunes filles et même les jeunes garçons cherchent à capter le plus de rayons possible pour montrer sur leur visage et sur leurs bras le tan "chic" des gens qui villégiaturent.

La campagne, c'est le remède souverain contre les idées noires des femmes; l'exercice, le grand air, le changement de domicile, surtout quand elles retrouvent de vieilles connaissances, de vieilles amies de jadis, des camarades d'enfance. L'amitié a sur les cœurs endoloris une action aussi généreuse que celle de l'air et du soleil sur les corps malades.

La maison champêtre a reçu des bébés autrefois: cette année, ce sont des hommes, ce sont des bacheliers qui y reviennent.

Puisse-t-elle toujours la vieille maison, abriter sous son toit de joyeuses nichées d'enfants et donner le sûr abri de son "chez-nous" à ceux qui adorent la campagne.

Malgré le rythme des voix jeunes et gaies, elle vieillit la vieille maison: quand j'entends chanter "La vieille maison grise", j'y pense toujours. C'est que le vieux nid a un charme supérieur; c'est là au grand air, dans une atmosphère vivifiante, dans l'amour du travail, dans le culte du devoir que se perpétuent les races vigoureuses dont la foi se conserve de génération en génération.

Là, dans l'obscurité et la simplicité, loin du faste et du bruit, s'acclimate le vrai bonheur engendré par la paix de la conscience.

Dans la maison champêtre, les âmes se sentent grandes et fières et n'ont qu'à se courber devant Dieu.

ALICE.

Beaux soirs

Beaux soirs d'été si doux qu'on ne peut s'endormir !
On se relève, on pousse un volet, on regarde...
L'âme est comme une abeille heureuse qui s'attarde
A sentir dans le vent ses deux ailes frémir.

On prend un livre, on court à la fenêtre encor
Pour respirer la nuit où palpète une autre âme.
L'heure tinte, le lit aux draps frais nous réclame,
Mais le rêve, au profond des bois, sonne son cor !

Plein d'un désir immense et que rien n'assouvit,
On voudrait arrêter au moins parmi l'espace
L'instant, le vague instant divin, l'instant qui passe...
Et c'est pour quelques soirs semblables que l'on vit !
Fernand GRECH.

L'EVENEMENT SPECIAL DE 10 JOURS

Pour vous faire connaître les produits Rexall. Une boîte de Poudre Jasmin du Midi et un Plateau Chromé. LES DEUX POUR \$1.00

ou
Un gros tube de Crème à Raser Gardenia et une boîte à 35c de Talc Gardenia. LES DEUX POUR 50c

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1

Seul agent pour les Remèdes Rexall.

"Au fil des Heures Bleues"

Depuis quelque temps, les livres de chroniques féminines se multiplient. Ce genre plaît. La femme possède des aptitudes naturelles pour écrire. Elle se recueille et de son cœur montent des harmonies. Mais quand ce cœur de femme est un cœur de mère, les mélodies sont plus touchantes, celle-ci puise au meilleur de son âme les mots qu'il faut dire aux âmes meurtries, une intuition merveilleuse la guide, la vie lui a appris à manipuler les cœurs des petits et des grands.

Notre amie "Hélène" vient de publier un charmant volume intitulé: "Au fil des Heures Bleues". Tout le monde connaît cette personnalité littéraire. Depuis cinq ans, elle était une admirable directrice à la page féminine du "Nouvelliste". Ses nombreuses correspondantes savent quelle grande amie elle fut et lui seront reconnaissantes d'avoir cédé à leurs instances, car aujourd'hui ce rêve est réalisé: Hélène a groupé ses fines chroniques en un beau volume.

"Au fil des Heures Bleues" est divisé en trois sections: Simples impressions, Images familières et Au gré de l'imagination". Cela fait un admirable trytyque.

"L'ainée" est une jolie esquisse, on dirait ce chapitre écrit par madame Julia Laverne, d'ailleurs, il y a de singulières affinités entre la vie de ces deux femmes. Comme l'auteur des "Neiges d'antan", "Hélène" chante la poésie du foyer, des veillées en famille, "sous le rond de la lampe", elle nous parle de ses enfants et ses phrases se font douces, sincères, émues, ses chants maternels ne peuvent que faire du bien aux mamans tentées de se décourager devant le nombre croissant de leurs travaux.

Hélène a le culte de la Beauté, elle sait en découvrir dans les plus humbles choses, ses souvenirs d'enfance ont une fraîcheur, un coloris qui charme. C'est une vaillante, sa remarquable sérénité est basée sur la foi. Elle croit, elle espère, elle aime.

Son beau livre est appelé à faire du bien. Jeunes filles, lisez: Conseils, Etrene, mamans: Eclaircie, Le Bonheur qui se perd. Tout au long du livre il y a à prendre, à retenir pour tous.

On peut se procurer "Au fil des Heures Bleues" chez l'auteur, Madame Hélène B. Beauséjour, Case postale 73, à Grand'Mère, au prix de un dollar (\$1.00). Je crois que madame Hélène serait particulièrement heureuse que les anciennes du "Foyer" s'adressent à elle directement plutôt qu'ailleurs. Un autographe... qui sait?

MARILENE.

Batiscan, juin 1935.

Souffrir, qu'importe! Ce n'est qu'un moment. Si nous pouvions aller passer huit jours dans le ciel, nous comprendrions le prix de ce moment de souffrance.
Le Saint Curé d'Ars.

Amour...

Il faut aimer tout ce qui vit, tout ce qui palpète, tout ce qui respire, inspecter la Vie sous toutes ses formes.

Tu ne tueras point.

Sentir son cœur battre à l'unisson de tous les cœurs, et déborder d'une immense tendresse qui déferle comme une vague gigantesque, sur tous les êtres.

Aimer de toutes ses forces décuplées, de toutes son âme ex-haussée, aimer, aimer éperdument, d'un cœur grand comme l'univers.

Se fondre en tout! Etre l'étoile qui scintille au firmament, être la fleur qui donne son subtil parfum, être le rosignol qui chante sa mélodie, le papillon qui voltige dans l'azur, être l'onde qui fuit, être ayon de soleil!!!

Aimer l'enfant qui se blottit dans vos bras comme dans un doux nid, aimer l'Amant qui cherche le baiser de vos lèvres, aimer l'aïeul blanchi et tremblant qui s'appuie sur vos forces viriles; aimer le bon chien qui tend son museau à votre main caressante, le petit chaton qui se frôle en ronronnant, aimer tous ces mendiants d'amour.

Etre indulgent, toujours excuser les fautes d'autrui, se dire: j'aurais peut-être fait plus mal encore.

Avoir pitié, sentir son cœur se broyer, ses épaules plier sous le faix de la misère humaine et ne sentir d'allègement que lorsqu'on a aidé ses frères à souffrir.

Vouloir tout soulager et souffrir de son impuissance.

Tél. bureau 3380
résidence 2773-F

Vous ne faites pas erreur en vous adressant au

DR J. D. PAQUIN

Chirurgien-Dentiste
Rayons X, Rayons ultra-violet
Anesthésie au gaz
Extraction sans douleurs.
Tous les travaux modernes, à des prix raisonnables
Une consultation vous convaincra.

1408 rue Hart Trois-Rivières

TELEPHONE 968

Heures de bureau:
10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.
Le soir de 7 à 8 hres
Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles,
nez et gorge.

1242, RUE HART
TROIS-RIVIERES, QUE.

LE DOCTEUR

Jacques GAUTHIER

(Médecine générale)

annonce l'ouverture de ses bureaux à

452, rue Ste-Julie

Coin Royale et Ste-Julie
Tél. 2895

Consultations:

2 à 4 P.M. et 7 à 8 P.M.

Tendre sa main avec le mendiant, s'humilier avec la prostituée, souffrir avec l'accouchée, pleurer avec le condamné, agoniser avec le moribond. Avoir des ailes, chanter, vivre, danser, pleurer, souffrir, cela c'est vivre, c'est aimer.

Amour, tu es la vie.

Tél. Bureau 1365

Tél. Rés. 599

Dr René Coutu

Chirurgien-dentiste

938, RUE ST-MAURICE

Les Trois-Rivières

Tél. Bureau 264

Tél. Rés. 1035

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

103, rue Des Forges

Les Trois-Rivières.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge:

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baicaut, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Dr L. G. PERRIN

24 RUE DU PONT

QUEBEC

HEMORROIDES

effacées complètement, définitivement par traitement sérieux, sans chirurgie ni électricité, absolument inoffensif, sans aucune interruption des occupations courantes.

En été, traitement à domicile à Trois-Rivières, par groupes, sur entente par correspondance.

**Aime Dieu et
va ton chemin**



REVOLUTION DE 1848

Ce furent les menées des seigneurs que nous connaissons qui amenèrent en février 1848, la chute du ministère Ferretti, après 6 mois d'existence, celles de Bofondi après 1 mois, d'Antonelli, après 3 mois et du Ministère Ciacchi après 27 jours. Les manifestations se multipliaient dans les rues de Rome. Peu de temps après, le contre-coup de la révolution française de février suscita en Italie, comme presque partout en Europe de nouvelles agitations populaires. Sur ces entrefaites, le roi de Sardaigne, Charles Albert, sans aucune déclaration de guerre à l'Autriche s'était jeté sur la Lombardie, le 25 mars à la tête de 25,000 hommes, il entra à Milan. Dans cette lutte, l'idée du pape était de demeurer neutre en se tenant sur la défensive et il expédia à la frontière 17,000 hommes pour protéger et défendre l'inviolabilité du territoire pontifical. Le cabinet de Vienne résolut d'écraser en Italie les forces renaissantes de la Révolution et les Italiens vaincus furent partout refoulés. Un nouveau ministre, Mamiani, que Pie IX fut obligé de prendre sous la pression des partis avancés n'eut pas d'autre but, durant le cours de son ministère qui dura 3 mois que de provoquer par tous les moyens, la guerre en Autriche et le trouble dans les Etats Romains. Tombé du pouvoir le 19 juillet 1848, il souleva le peuple contre le pouvoir temporel. Dans ces tristes conjonctures, Pie IX tourna les yeux vers la France, mais elle repoussa ce premier appel. Pie IX ne perdit pas courage et il donna à l'ancien homme d'Etat Suisse, le Comte Rossi, 3 portefeuilles, le 16 Sept. 1848. Il préconisa un plan de gouvernement hautement approuvé par le Pape, ce qui réduisait à néant, le but des révolutionnaires. Il ne restait qu'une seule ressource, assassiner le Comte Rossi, ce qu'ils firent le 15 novembre 1848.

REFLEXION

Le Chevalier Ben. Bourgeois fut le dernier Zouave pontifical aux Trois-Rivières. Il mourut 15 ans après le Chevalier Gédéon Désilets.

L. A. L.

**Demandez
LES PRODUITS
ANNONCES**
par leurs noms
Evitez les substituts.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Les droits de l'esprit

**"... Le mot de Pascal est éternellement
vrai: l'homme n'est ni ange ni bête.—
Seulement, il faut un équilibre entre
les deux, et cet équilibre sem-
ble rompu.**

Il y a un peu plus de cent quarante ans que l'on a établi et déclaré les droits de l'homme: si l'on déclarait les droits de l'esprit? A ce que l'on me dit, la chose ne serait pas inutile. Non qu'on ne les connaisse pas: mais on les méconnaît. La plainte n'est pas d'hier; il a toujours fallu, au cours des siècles, que l'esprit lutte pour établir, pour maintenir, sa légitime primauté; les puissances matérielles, les puissances d'en bas, sombres et stupides, pèsent et tirent. Et puis le mot de Pascal est éternellement vrai: l'homme n'est ni ange, ni bête. Seulement, il faut un équilibre entre les deux, et cet équilibre semble rompu. Rompu au profit de la bête: elle tend à commander, quand elle ne doit qu'obéir. Des prophètes, que nous voudrions croire trompeurs, clament. le retour prochain de la barbarie.

De la barbarie? dira-t-on. De la barbarie, alors que l'humanité progresse d'un pas si rapide, que l'homme asservit la nature et triomphe des éléments? Cependant, nous sommes loin de l'âge des cavernes! Il est vrai, il est trop vrai. Reste à savoir si la barbarie scientifique ne sera pas plus horrible que l'autre. Ce progrès, dont nous sommes si fiers, dont l'esprit a le droit d'être si fier, car il est son oeuvre, est un progrès matériel. Il flatte la bête. Il lui donne deux admirables présents: la vitesse, qui semble supprimer l'espace, l'abondance, de la production, qui devrait, si elle était réglée, lui permettre une vie confortable, et facile. Ainsi les conquêtes de l'esprit se retournent contre lui-même.

Quel est le premier droit de l'esprit? Méditer paisiblement pour créer dans la joie. Or nous sommes entraînés par un tourbillon. Les bruits extérieurs nous assourdissent et crispent nos pauvres nerfs. Le déplacement constant devient la règle. Le loisir, la flânerie même, si féconde! nous sont interdits. Il faut se faire voir, il faut produire, à peine de se laisser vite oublier. Mais cette production est trop hâtive! mais vous négligez les sages préceptes d'un Horace ou d'un Boileau! mais le temps n'épargne pas ce que l'on fait sans lui! et les oeuvres fortes, durables, ne se conçoivent point sur commande ou à date fixe! Eh! vous me la baillez belle avec Boileau et Horace; ils avaient des rentes et des ter-

ge verbal: on ne les imite guère.

N'accablons pas la société qui nous entoure. De tout temps la masse a été sensible au succès et aux apparences: ce sont les tenants de l'esprit qui ont capitulé. Piron, qui n'était qu'un poète médiocre, sut dire, en passant devant le marquis: "Puisque les qualités sont connues, je prends mon rang"; combien de nos intellectuels ont-ils cet orgueil légitime devant les financiers qui ont succédé aux marquis? Combien se sont gardés de l'envie? Combien ont exigé ce

respect auquel ils avaient droit?

Un Mistral a dit le charme et la vertu d'une vie simple, débarrassée de mille exigences qui nous diminuent. Là seulement est le salut. Que l'esprit sache revendiquer sa place, qui doit être la première.

La dignité de l'homme n'est ni dans la force, ni dans la richesse: elle est dans l'esprit.

Charles BRUN.

La force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Eglise. Pie X.

**L'expansion du
bridge dans la
province**

Le deuxième tournoi annuel de bridge de l'Est Canadien, aura lieu du 28 juin au 1er juillet, au Manoir Richelieu à Murray Bay. M. Rosaire Prieur, naguère rédacteur des colonnes de bridge à "La Patrie" et maintenant à "La Revue Moderne" a été nommé directeur de cet événement social qui cette année réunira un groupe d'élite des joueurs de la fraternité canadienne du bridge.

M. Prieur nous annonce qu'à l'occasion de l'agréable voyage dans le bas du fleuve, on jouera aussi le bridge au robre, et les personnes qui ne prendront pas une part active au tournoi auront à leur disposition durant leur séjour au Manoir Richelieu toute une série d'amusements, entre autres, le golfe, les bains de mer, l'équitation, les sauterelles, le tout dans une ambiance reposante de confort et de charme.

CIGARES

**WHITE
OWL**



Reclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

"A la vôtre!"

La Bière MOLSON'S Export

LA • BIÈRE • QUE • VOTRE • ARRIÈRE • GRAND - PÈRE • BUVAIT

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

Extrait de "l'Appel de la Race"

No-1 2 3 4

par Alonié de Lestres.

Légendes de Victor Barrette.

Rédacteur au journal "Le Droit".

Illustrateur: Jules Paquette.

Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.



LE COIN S'INTRODUIT
Père Fabien relisait pour la
ne ou quatrième fois: J'ai be-
de vous voir longuement. Si-
gné: Jule de Lantagnac.

Il se remit à marcher dans sa
chambre: Serait-ce la conversion?
Ah! si Dieu voulait quel chef pour-
rait devenir ce grand avocat!

Ce religieux s'y connaissait en
hommes. Grand, robuste, il respirait
la santé spirituelle nécessaire aux
directeurs d'âmes.

De la fenêtre de son couvent de
Hull, il avait l'horizon persistant de
la colline parlementaire. Lantagnac
se présente.



Lantagnac ressemblait à l'Oblat.
Mais sa fierté était plutôt de famille
que de race. Tout en lui donnait
l'impression de la loyauté.

Il revenait de sa petite patrie,
plein de pieuses émotions... Il con-
fessa son ignorance d'autrefois, de
"habitant de chez nous."

L'homme de loi s'abandonnait aux
images sacrées de la maison des an-
cêtres, la maison blanche au pignon
sous les lilas, la terre...

et les petits sentiers où, par les ma-
tins d'été, il allait, trempé jusqu'aux
aisselles, à la poursuite du troupeau
parti en déserteur...

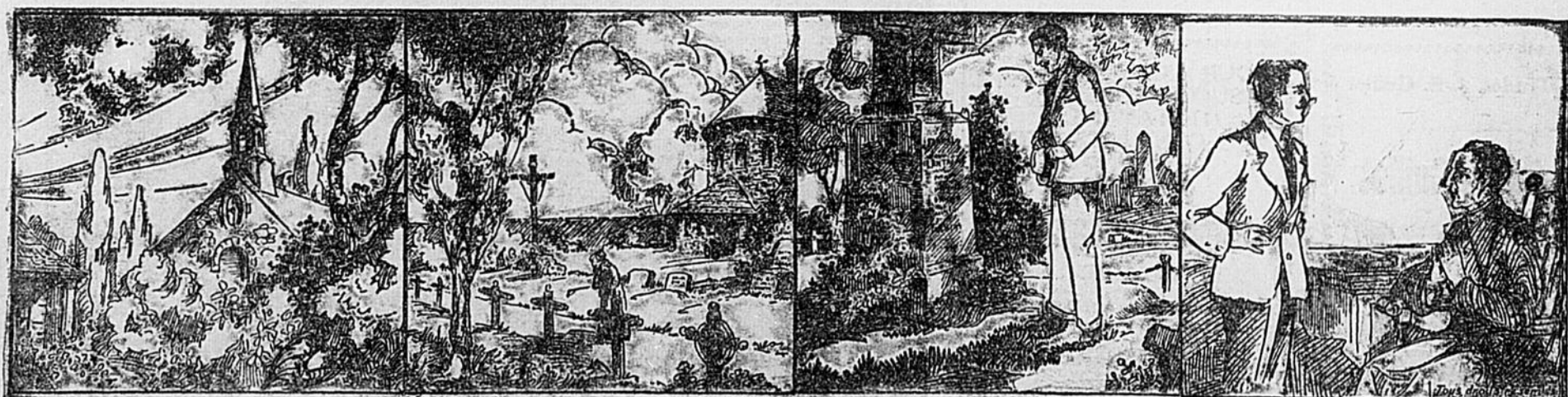


Puis, il revoyait les fies dont les
anneaux verts se déploient le long
des rives, où venaient fagoter les
cehsitaires de ses ancêtres.

Je ne sais quel fluide de jeunesse
et de printemps vous pénètre, vous
redresse la poitrine, ajouta-t-il. Le
prêtre écoutait, ému.

Mais ces paysages ne vous ont-ils
confié que des souvenirs? — Père,
qui donc a dit: "La forêt, comme la
mer, est éducatrice d'énergie"?

Et, poursuivit Lantagnac, j'ai re-
vu ce soi conquis pied par pied, pou-
ce par pouce, sur la forêt millénaire.
Il m'en est venu une philosophie...



Et vos yeux s'en sont allés d'eux-
mêmes, questionna le religieux, vers
l'église prochaine, l'église de chez
nous, au clocher d'argent?

Oui, accentua son ami, j'ai regardé
vers le clocher, ce vrai pôle des âmes
nôtres. Et j'ai continué jusqu'au
pieux cimetière...

Et moi, l'exilé depuis vingt ans,
donné aux bruits de la ville, j'ai re-
trouvé les anciens de ma famille, et
le reste de mon âme.

Là est le salut, affirma le P. Fa-
bien, la figure resplendissante de
joie. "Les" quitter, sans désertion,
oui... mais pour monter!

Extrait de "l'Appel de la Race"

No-5 6 7 8

par Alonié de Lestres.

Légendes de Victor Barrette.
Rédacteur au journal "Le Droit".
Illustrateur: Jules Paquette.

Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada" Section des Trois-Rivières.



Comme les miens, Père, j'ai dû être nomade. Je craignais tant le sort des êtres désorbités. Je sais qu'il faut semer toujours.



Le prêtre patriote exultait. Et Lantagnac, droit, heureux: J'ai promis à mes ancêtres de leur restituer et leur ramener mes enfants.



VERS LA CONQUETE
Le soir, on s'inquiéta au foyer Lantagnac. Lui, on le blâmait d'être allé à Saint-Michel, dont "on ne parlait pas le pauvre français."



Cependant, Jules de Lantagnac revenait à la maison. Il n'entendait pas résonner sans effroi le mot si grave: Un chet nous est né!



Il allait lentement, comme pour condenser ses enivrantes impressions. Et il regardait Ottawa devant lui, plein de son âpre avenir.



Mais au-dessus de la falaise qui surplombe le pont interprovincial, un homme de bronze l'appelait, un ancêtre: Samuel de Champlain.



Puis l'obstacle insoupçonné jadis obscurcit son regard: sa femme, Maud Fletcher, étrangère et deux fois étrangère maintenant, pensait-il.



Et mes enfants, que diront-ils? Me suivront-ils, eux que j'ai élevés avec des pensées anglaises. Et, sous l'angoisse, il entra à domicile.



Tandis que Virginia, la cadette de ses filles, accourait se jeter dans ses bras: Que vous avez été longtemps, vieux gamin de papal!



Pour la première fois, Jules de Lantagnac remarqua à son foyer l'usage constant de la langue anglaise, lui qui rentrait du pays natal!



Et, demanda William, tu t'es donc assis à la table des Lamontagne? Géné, il répondit que rien n'est plus blanc que la nappe des "habitants".



Puis tu as causé en patois, insinua Nellie. Il n'y a qu'un patois, assurément d'un succès de fou rire, reprit le père, c'est le Parisian French.



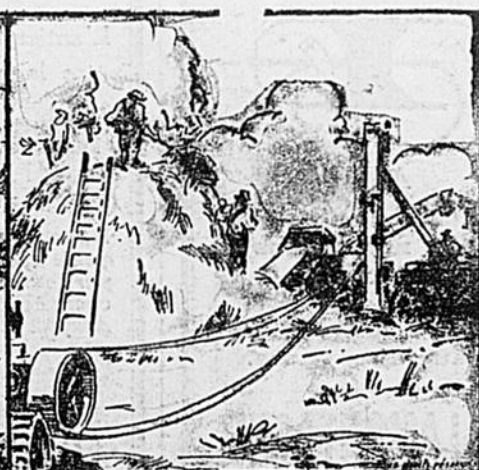
Et aux enfants qui moquaient la routine de l'"habitant", Lantagnac parla avec enthousiasme de cette race tenace et diligente.



Il montrait avec fierté, quand tous l'écoutaient dans l'étonnement — le changement était si subit — les troupeaux au torse vigoureux.



Les larges pièces de terre drainées et roulées, fécondes en blé, les engorgements somptueux, et le jeu harmonieux des moissonneuses.



Il évoqua la glèbe, dans le ciel très pur du Saint-Laurent, le travail chantant des intelligentes et monstrueuses batteuses.

Critiques
Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse
Etudes

Le fabuliste La Fontaine à Montréal

On peut se demander ce que La Fontaine vient faire à Montréal. S'il ne venait que pour égayer notre production littéraire des récentes saisons, le public lecteur ne devrait-il pas accueillir avec plaisir sa visite? Le quatrième centenaire de Cartier, les fêtes de Trois-Rivières ont fait couler sur notre papier à littérature une encore lourde d'histoire, de dates, de souvenirs. Il ne faut tout de même pas que nos écrivains désapprennent à sourire, fût-ce aux dépens du voisin...

C'est un peu là ce qu'apporte ce recueil de "fables" montréalaises: des sourires aux dépens de plus d'une personne, y compris l'auteur. Mais il faut prévenir le public que sous le sourire se cache volontiers la pointe d'une dent, qui taquine nos travers sociaux, nos ridicules et même, parfois, des fautes plus graves... L'auteur n'a pas la prétention, ni le goût d'ailleurs, de faire de la morale; il se contente, selon le rôle bien compris du fabuliste, de désigner du doigt: que chacun complète le tableau et tire la leçon.

Il s'agit de fables à rebours, c'est-à-dire qu'on trouvera exposés, dans ce recueil, les situations, les éléments d'où La Fontaine, fût-il à Montréal de nos jours, pourrait tirer quelques-unes de ses fables. C'est un ouvrage où l'on est à peu près sûr de ne pas s'ennuyer, puisque le lecteur a grand chance d'y

rencontrer à chaque tournant quelque visage d'ami ou de connaissance de la ville. Quant à ses amis, il est fort possible qu'ils trouvent dans ces croquis moins de plaisir. Mais... se reconnaîtront-ils? L'auteur se rappelle, pour se donner un peu d'assurance, l'histoire de la poutre et de la paille. Quoi qu'il en soit, si certaines personnes se croient effleurées, qu'elles prennent la taquinerie avec le grain de sel que recommande la sagesse; elles auraient d'ailleurs tort de se plaindre à haute voix, d'acte. En revanche, les person-vouer que la fable a visé jusnes qui croiront se retrouver dans les personnages sympathiques ne sont pas tenues de manifester leur gratitude.

C'est donc le livre par excellence à apporter à la campagne. Sur la véranda de nos villas d'été, dans les pensions, au bord de l'eau, en chaloupe, ce recueil de potins pourra servir à ranimer une conversation qui languit. Sans ajouter qu'il maintiendra alerte chez nos villégiaturés, en dépit de la paix rurale, de la bénignité de la campagne, le bon procédé mondain, l'habitude civile de morceler le prochain.

"Le Fabuliste La Fontaine à Montréal" se vend dans toutes les librairies bien assorties, aux mêmes conditions que les autres titres du Zodiaque '35: édition populaire 75c; édition de luxe \$1.00 L'abonnement à la série entière du Zodiaque '35 est de \$10.00 pour douze volumes.

Précédemment parus: "Chefs de File", par Robert Rumilly, "Au coeur de Québec", par Marius Barbeau, "Visages de Montréal", par Marie LeFranc, "Le Duel au Canada", par Aegidius Fautoux, "Trente ans de vie nationale", par Armand Laver-gne. Pour paraître en septembre: "Orientations", par l'abbé Lionel Groulx.

Une grande misère parmi les hommes c'est qu'ils savent bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres.

Saint François de Sales.

HERBASAPTOL

L'antiseptique idéal contre la maladie appelée

HERBE A LA PUCE

Poison Ivy

Direction: Appliquez ce liquide avec un linge 5 à 6 fois par jour; puis le soir au coucher, appliquez la pommade Asaptol et ne pas envelopper.

Seul Agent

LA PHARMACIE HOULE

(Vis-à-vis Bureau de Poste)

Trois-Rivières

Silence

*Le grand silence est sain comme l'air de montagne
Le long de cette plage où rien ne remuait,
A la mer descendante et sous un ciel muet,
J'allais, forçat guéri qu'on a tiré au bain.*

*Ma pose et mon orgueil, mon mal, tout était loin;
J'avais tout dépouillé du manteau de jactance;
Et, presque indifférent devant mon existence,
Je la jugeais avec les yeux clairs d'un témoin.*

*Aussi les flots boueux et les limons du fleuve
Vont se purifier au calme de la mer.
Le grand silence est chaste; il lave comme l'air:
Voici que je reviens avec une âme neuve.*

Charles FUSTER.

M. Léopold Houlé en voyage

M. Léopold Houlé, directeur de la publicité et des relations de la Commission, section de langue française, ira passer quelques jours à Paris, en congé de vacances. Il reviendra au pays vers la fin de juillet. La Commission, profitant du séjour de M. Houlé en Europe, l'a chargé de mission. Il étudiera sur place le système radiophonique français et visitera plusieurs personnalités de la radio en vue d'émissions transcontinentales.

Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un homme, c'est une chose. Chamfort.

Le bon sens est paysan

... Ces travaux (agricoles) exigent des connaissances spéciales, une science vaste, aérée, puissante, transmises de père en fils. La terre est le premier des laboratoires et aussi l'école du bon sens. L'utopie y est inconcevable. Elle l'appellerait la ruite immédiate. Appliquée à la terre, un effort rythmique et quotidien n'engendre que des pensées raisonnables et qui ont le poids du réel, avec, bien entendu, dans les intervalles, des rêves

Mme Yvette O. Mercier-Gouin, auteur de "Cocktail", comédie en trois actes qui, après plusieurs succès éclatants sur les planches, connaît maintenant les honneurs de l'impression aux Editions Albert Lévêque.

sains, amoureux, quelquefois légendaires.

Réserve incomparable d'énergie, comme l'a montré la grande guerre, la paysannerie est aussi un immense réservoir de poésie et, par conséquent, de théories scientifiques, que feront fleurir, chez les fils de ruraux privilégiés, l'instruction et la lecture. L.D.

- CINEMA DE PARIS -

COMMENCANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

France-Film présente

Une histoire de sorcellerie que le cinéma n'avait pas osé exploiter jusqu'à date

PIERRE BLANCHARD
KATE DE NAGY

dans

LE DIABLE EN BOUTEILLE

La terrible petite bouteille que nul ne pouvait briser exauçait tous les vœux... mais le diable l'habitait...

avec **PAUL AZAIS - GINA MANÈS**

EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

Un vaudeville d'époque où le rire éclate à chaque scène.

Le CONTRÔLEUR des WAGONS-LITS

avec **DANIÈLE DARRIEUX**
ALBERT PRÉJEAN
LUCIEN BAROUX



PRENEZ-SOIN DE VOS YEUX

et ils prendront
soin de vous

La chose est facile si vous portez des verres appropriés ainsi que la nouvelle monture LOXIT, monture sans tour et sans vis dont je suis le seul représentant.



AVIS

Nous manufacturons nos verres nous-mêmes.
Une visite est sollicitée à notre nouveau laboratoire.

E. LAMONTAGNE

Opticien manufacturier

Téléphone 2178

1065, rue St-Prosper

Production
ARTISTES
ASSOCIÉS

Les fêtes du Séminaire ont réuni près de 1500 anciens

Des Etats-Unis et des diverses parties du Canada, les Anciens sont venus rendre hommage à l'oeuvre éducatrice de leur Alma Mater.— Les survivants du premier Séminaire.

Environ 1500 anciens élèves du séminaire Saint-Joseph ont assisté aux fêtes du 75e anniversaire de la fondation de cette institution, qui se sont clôturées officiellement mardi matin par une messe chantée dans la chapelle du Séminaire pour les anciens disparus: fondateurs, bienfaiteurs, professeurs et élèves.

Les fêtes du 75e anniversaire ont commencé dimanche soir, le 23 juin, sous la présidence de Son Excellence Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, lui-même ancien élève et ancien professeur.

Du Colorado, de l'Alberta, de l'Ontario, de la Gaspésie, sans compter Montréal et Québec, il en est venu de partout, religieux, supérieurs de communautés, professionnels éminents, hommes politiques en vedette, qui ont revêtu, dans une atmosphère pleine de souvenirs, les années heureuses de leur formation classique.

M. l'abbé Hector Marcotte, supérieur actuel, leur souhaita la bienvenue, puis S. H. le maire G.-H. Robichon leur offrit l'hospitalité trifluvienne.

Le R. P. Adélar Dugré, provincial des Jésuites, et Mre G.-A. Marsan, C.R., de Montréal, parlèrent au nom des anciens, lors de la cérémonie d'ouverture. Le notaire J.-A. Trudel, président de la Chambre des notaires, le R. P. Piché, O.P., de Fall-River et Me Jean-Marie Bureau, commissaire provincial des scouts catholiques, portèrent aussi la parole.

Lundi avant-midi, Mgr Comtois chanta une messe pontificale, au cours de laquelle le R. P. Thomas Pinta, rédemptoriste, prononça le sermon.

Le midi, un grand dîner groupa cette armée joyeuse et émue dans les vastes réfectoires du Séminaire moderne, reconstruit il y a quelques années pour remplacer celui que le feu avait détruit.

Le Dr Auguste Panneton, présidait, M. le Commandeur Charles Bourgeois, C.R., le maire G.-H. Robichon, Me Auguste Désilets, C.R., S. E. Mgr Comtois, M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition provinciale, l'abbé Hector Marcotte, M. Bertrand Tremblay, le chanoine Louis Denoncourt, le chanoine Téléphore Giroux et le Dr Ben Bourgeois, de Montréal, tour à tour évoquèrent les souvenirs du passé et présentèrent leurs hommages et leurs vœux, M. Omer Héroux parla, de la fondation d'une amicale des anciens.

Spectacle touchant, on remarquait à la table d'honneur quatre ou cinq survivants du groupe des élèves qui fréquentèrent le premier séminaire, dont la fondation remonte à 1860. C'était un ancien maitre français qui était devenu la propriété du gouvernement anglais.

VIEUX SOUVENIRS ET FONDATION D'UNE AMICALE

Après le souper eut lieu en plein air, dans les jardins du séminaire, un spectacle qui fit revivre des scènes et des chants familiers d'autrefois. Des élèves anciens et actuels exécutèrent quelques extraits de pièces fameuses dans les annales collégiales comme la "Fille de Roand", "Le Bourgeois Gentilhomme", "Joseph", de M. Hul, le "66" d'Offenbach.

Le Supérieur Hector Marcotte le R. P. Jopal, o.m.i., d'Ottawa et M. Omer Héroux adressèrent la parole.

UNE AMICALE EST FONDÉE

Une Amicale des Anciens fut ensuite fondée. La nouvelle Amicale a élu un comité d'honneur et un comité actif. Le comité exécutif est composé comme suit: présidents, le Dr Benjamin Bourgeois, de Montréal, et le Dr Auguste Panneton, de Trois-Rivières; vice-présidents, M. Louis-Arthur Richard, sous-ministre de colonisation à Québec, et M. Edouard Langlois, Bâtonnier du district de Trois-Rivières; secrétaire, M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études au séminaire; trésorier, le Dr Charlemagne Baribeau.

Communications plus nombreuses

Il est tellement plus commode de téléphoner à 7 heures au lieu de 8.30 p.m., qu'il y a lieu de croire que le nombre des communications interurbaines augmentera sensiblement. Le tarif de nuit est maintenant en vigueur dès 7 heures du soir.

A La Pointe du Lac

Le Pensionnat St-Louis de La Pointe-du-Lac, donnait vendredi le 21 juin sa distribution de prix, sous la présidence de M. le curé Poisson. Y assistaient aussi, M. le curé Lamy, MM. les abbés St-Pierre, Rompré, Grandmont, les parents des élèves, de nombreux amis et bienfaiteurs de l'Institution. Chaque classe a rendu avec art un numéro de chant, de déclamation, de callisthénie, de piano ou de violon. Le tout fut fort goûté et apprécié, entre autres items: callisthénie: Roses et Papillons", grand chœur: "Athalie", déclama-dialogue: "La jeune Fille morte", "Le mot de V. Hugo", "derne", "la St-Jean-Baptiste".

Les prix ont été riches et nombreux grâce à la générosité de l'Institution et des nombreux donateurs à qui est dû un reconnaissant merci.

La graduation fut d'un effet de simplicité et de charme. Les sept graduées, en leur costume toujours si gracieux du couvent, avancèrent d'un pas musical, accompagnées de leurs bouquetières habillées de blanc. Elles entonnèrent: "Cloches du soir, sonnez à mon oreille, ô vous cloches d'amour, sonnez, sonnez encore! Sonnez, sonnez toujours, etc." Le couronnement suivit, puis les adieux à l'Alma Mater: "Dernière heure d'un dernier jour! Pour les enfants emportant prix et couronnes, c'est un beau soir, mais pour nous, les graduées, qu'il est navrant ce suprême gazouillis de l'année".

La Chiropratique Vous Ramène et Vous Maintient en Bonne Santé

La Chiropratique s'applique à un grand nombre de maladies chroniques ou aiguës telles que: les fièvres, mal de tête, du cerveau, dépression nerveuse, insomnie, maladies des yeux, du nez, de des oreilles, de la gorge, du coeur, des bronches, des poumons, de l'asthme, maladies de foie, d'estomac, des intestins, diabète, constipation, appendicite, mal de reins, rhumatisme, sciatique, maladie des femmes, etc.

Si vous avez tout essayé sans résultat, cela prouve que la cause du mal existe encore.

La Chiropratique corrige la cause des maladies. Vous n'avez pas besoin de rester malade.

Renseignements Gratuits

A. E. HUNT KING, D.C.

Chiropraticien
144, Rue Alexandre Tel. 1913
Trois-Rivières

L'ARGUS de la PRESSE "VOIT TOUT", fondé en 1879, DOYEN des Bureaux d'extraits de Presse, 37, rue Bergère, PARIS, lit et dépouille, par jour, plus de 20,000 Publications dans le Monde entier, dont il envoie les articles sur tous noms et questions qui lui sont indiqués.

L'ARGUS édite L'ARGUS de l'OFFICIEL qui peut donner tous les votes des hommes politiques.

L'ARGUS peut procéder à toutes Recherches Rétrospectives.

L'ARGUS établit tous devis de publicité, et se charge des insertions dans les journaux.

Causerie de Mre Ls.-D. Durand au club Kiwanis de Montréal

C'est M. Louis-D. Durand, avocat de notre ville, qui a prononcé la causerie hebdomadaire au déjeuner du club Kiwanis Saint-Laurent, mardi au Queen's.

Les Kiwaniens célébraient à cette réunion la fête patronale des Canadiens français. Plusieurs invités d'honneur avaient été invités pour la circonstance, dont Me Antonio Perrault et Me Arthur Vallée, le nouveau bâtonnier de la province de Québec. Ce dernier présenta le conférencier en français.

Me Durand a parlé des vertus de la race, solidement et définitivement établie sur les bords du Saint-Laurent, de l'esprit d'entreprise et du courage dont firent preuve les découvreurs et tous ceux qui ont porté presque jusqu'aux confins de l'Amérique septentrionale le nom français, des obligations particulières que nous imposaient au pays la dualité des races, et enfin de la nécessité de rester nous-mêmes, dans la paix et l'harmonie, pour le plus grand bien comme pour le progrès du Canada tout entier.

L'orateur a rappelé, au début de son discours, la visite que nous fit l'an dernier l'importante délégation française dirigée par M. Pierre-Etienne Flandin, ancien président du Conseil en France.

Ce dernier, précisa M. Durand, rappela avec à-propos l'entente entre Français et Anglais qui règne ici et les promesses d'avenir qu'elle implique pour la nation canadienne.

Le conférencier souligna aussi l'intérêt que porte à notre histoire M. Joseph-Edouard Perrault, ministre de la Voirie, intérêt qui se manifesterait prochainement, dit-il, par l'apposition, le long de nos grandes routes, de plaques ou de signes rappelant, ou, à l'occasion, apprenant aux touristes américains la

part que prirent padis beaucoup de Français partis de chez nous dans la fondation de nombre de villes de leur pays.

Me Durand termina sa causerie en déclarant que les Canadiens français n'auraient aucune raison de se croire inférieurs à qui que ce soit sur ce continent et en résumant l'apport considérable qu'ils peuvent fournir à la grandeur future de notre pays.



LUNE DE MIEL

—Dis-moi "toi", je t'en prie... Tout l'édifice de mon bonheur en dépend.

—Mon ami, ce n'est pas par le toit que l'on commence un édifice.

FETE DE LA CONFEDERATION BILLETS DE LONGUE FIN DE SEMAINE

TARIF SIMPLE PLUS 25% POUR BILLET ALLER ET RETOUR

Entre tous les points au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

Billets valables pour aller, de midi, vendredi, le 28 juin, jusqu'à 2.00 p.m., lundi, le 1er juillet. Au retour, départ jusqu'à minuit, mardi, 2 juillet 1935.

(Heure solaire)

MINIMUM DES PRIX REDUITS:

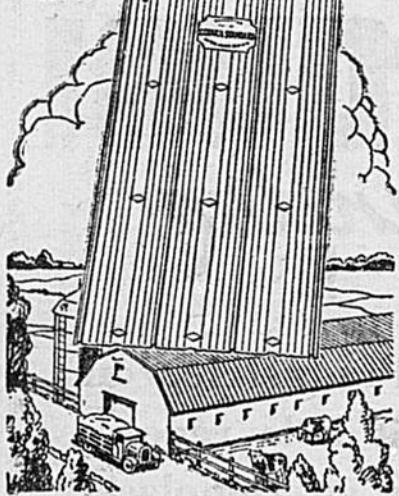
■ Adultes - 50c Enfants - 25c ■

Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

20-26

La Plus Grande Feuille de Toiture Qui peut être Achetée!



Une Couverture à un Prix d'Economie

Le modèle attrayant et la haute qualité de la "Nu-Roof Améliorée" de Pedlar, l'ont rendue populaire par toute la nation—des centaines de propriétaires de fermes, à travers le Canada, l'ont employée comme toiture et lambris, et ont été pleinement satisfaits; et, maintenant, qu'elle comporte cette nouvelle amélioration de la spéciale

Base de Clouage "DIAMANT"

permettant un clouage parfait, entre les baguettes, la NU-ROOF est la toiture de métal, qui se vend le plus au Canada. Cette toiture extraordinaire doit sa renommée, à son apparence, à ses avantages spéciaux pour clouage, et à sa grande capacité de recouvrement de 33" de largeur. Elle s'emploie également, comme lambris, et le coût de son érection est moindre que celui de tout autre recouvrement, du même genre. Au prix actuel, elle est encore la meilleure valeur, pour l'argent qu'elle coûte. La NU-ROOF est fabriquée dans la marque Council Standard et la qualité galvanisée ordinaire.

Transmettez-nous les dimensions de vos bâtisses, et nous vous soumettrons gratuitement, un estimatif du coût total de la toiture et lambrisage requis.

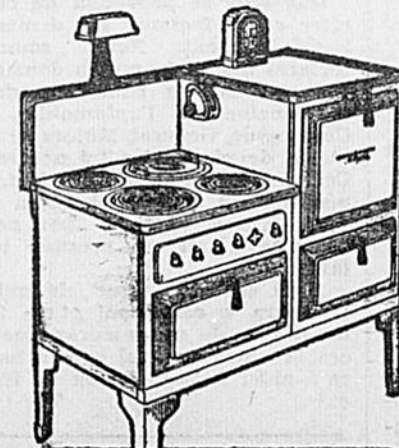
THE PEDLAR PEOPLE LIMITED

Fondée en 1861

Bureau et Usine à Montréal—24, rue Nazareth



CUISSON SUPÉRIEURE plus propre et plus rapide



Poêle Hotpoint GENERAL ELECTRIC

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

Ce nouveau Poêle Hotpoint G-E est la propreté même dans une cuisine—pas de flamme ni fumée pour souiller vos murs et plafond—pas de suie pour salir vos ustensiles. Et ses éléments Calrod (les plus rapides à l'épreuve) cuisent les aliments aussi vite qu'ils peuvent cuire. Le contrôle automatique du fourneau est une garantie de réussite dans la cuisson de vos mets. Voyez ce poêle, offert à conditions faciles. HD-55F

De nouveaux bas prix sont maintenant en vigueur sur ces poêles électriques.

NOTRE POUVOIR D'ACHAT ACCRU DE \$426,375.00

C'est la somme que la Caisse Nationale d'Economie vient de partager entre ses rentiers.

XVIIe DISTRIBUTION

La Caisse Nationale d'Economie vient de faire sa dix-septième distribution de rentes viagères; la première date de la mi-juin de 1919. Elle a partagé, cette fois, entre plus de 28,700 rentiers, la somme de \$426,375.00, soit quatre fois plus que lors de la première distribution et près de \$47,000 de plus qu'en juin 1934. C'est ainsi qu'elle a distribué dans l'espace de ces dix-sept ans plus de quatre millions, soit \$4,174,615.89, exactement. Et le capital de \$10,071,351.51 au 31 décembre dernier, va sans cesse grandissant; cet avoir social dont profitent nos institutions nationales, est inaliénable.

On aura une assez juste idée de la somme de travail qu'a exigé cette dix-septième distribution, quand nous aurons dit qu'elle a occupé tout le personnel du Service des Rentiers pendant six longs mois. C'est en décembre de chaque année que commence ce travail; il s'agit alors de faire tenir aux rentiers un blanc de certificat de vie qu'ils doivent remplir, signer et retourner en janvier au siège social de la société. Ces pièces justificatives sont toutes soumises à la vérification, ce qui exige une correspondance volumineuse, entraînée par les changements d'adresse. Chaque rentier a son dossier exclusif. Il faut ensuite procéder à la préparation des milliers de chèques; impression, numérotage, enregistrement, timbrage et mise sous enveloppe, sans parler de la signature. Le volume des chèques était tel cette année qu'il a nécessité seize sacs de courrier.

Me Guy Vanier, C. R., président du Comité spécial d'administration de la Caisse, parlant précisément des progrès continus de la société depuis sa fondation, vient de faire cette remarque: "Nous en sommes rendus au point, dit-il, qu'aujourd'hui ce n'est plus la Caisse Nationale d'Economie qui décide quelle sera votre contribution annuelle: c'est Vous! Ce n'est plus elle qui choisit la date d'échéance de votre rente: c'est Vous! Ce n'est plus elle qui en fixe le montant: c'est Vous, suivant le chiffre de vos épargnes et les besoins de votre famille."

Il n'y a pas d'ordre véritable et complet de la vie humaine, sans le primat de la grâce et de la charité, puisque tout ordre pratique suppose la rectification de la volonté par rapport à ses fins, donc la préexcellence de l'amour du bien suprême.

Jacques MARITAN

CANADA
Province de Québec,
District de Trois-Rivières,
No. 3433.

Cour Supérieure

THREE RIVERS
SPECIALTY LTD.,

Demanderesse

vs

GERARD HARDY,

Défendeur

AVIS PUBLIC

Le sixième jour de juillet 1935 à dix heures de l'avant-midi, je procéderai à Trois-Rivières au domicile du défendeur No. 750 rue Plaisante à la vente par encan des meubles et effets mobiliers par moi saisis en cette cause le 20e jour de juin 1935, consistant en radio et set de boudoir, le tout suivant la loi. Trois-Rivières, ce 27 juin 1935.

ART. DELORME, H.C.S.

Mtre Rodolphe Beaulac,
avocat,
Proc. de la demanderesse.

A la Compagnie de coton Wabasso

"L'une des plus importantes industries textiles du Canada, lit-on dans la revue Manual of Textile Industry of Canada, est depuis des années le centre des industries de la pulpe, du papier et du coton. En 1931 Trois-Rivières avait une population de 34,450 habitants et l'année suivante les chiffres du recensement indiquaient que 4,415 personnes gagnaient leur vie dans des industries manufacturières. Cette même année Trois-Rivières occupait le quatrième rang parmi les plus grands producteurs de produits manufacturés de la province de Québec. Quarante pour cent de ces employés appartenaient à l'industrie textile.

Pendant les années 1930, 1931, 1932 et 1933 qui furent considérées comme les années où il y eut le plus de chômage dans les établissements industriels la manufacture de la Wabasso employa respectivement 1865, 1773, 1719 et 1575 personnes. L'on ne possède pas encore les chiffres de l'année 1934 mais comme partout il y eut plus d'ouvriers d'embauchés dans les industries canadiennes il ne fait pas de doute que la Wabasso a employé plus de gens cette année-là. Une importante conclusion à tirer de ces statistiques c'est que pendant ces années de dépression Trois-Rivières tira une bonne partie de son gagne-pain de sa manufacture de coton.

Au début de l'année 1934 la Wabasso employait 10.8 p. c. de tous les employés de l'industrie canadienne du coton. Ajoutons à ces chiffres que ses deux filiales la Shawinigan Cotton Co. Ltd. et la St. Maurice Valley Cotton Mills employaient respectivement 2.4 p. c. et 2 p. c. de tous employés de l'industrie textile canadienne. En 1934 la moyenne du salaire à l'heure de tous les employés de la Wabasso était de 25.

15 cents, moyenne qui est relative ment haute si l'on tient compte du grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles employés dans l'industrie textile. Actuellement les salaires payés aux employés, exclusion faite des salariés, se lisent comme suit: 1930, \$1,270,786; 1931, \$1,281,276; 1932, \$1,174,626; 1933, \$1,177,585.

Depuis qu'elle fut lancée en 1907 par M. C. R. Whitehead la manufacture de la Wabasso n'a cessé de se développer jusqu'à ce jour tant sous le rapport de l'emploi que sous celui des salaires. Elle est devenue la seconde en importance au Canada. Depuis cinq ans surtout le travail donné à la population des Trois-Rivières a aidé énormément à maintenir la vie économique trifluvienne, "dit en terminant le rédacteur Manual of Textile Industry of Canada,

Licence en agriculture

M. Omer Caron, B.A., B.S.A. Botaniste Provincial, vient de soutenir avec grand succès une thèse de licence en agriculture à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

M. Caron a soumis une thèse écrite sur "la destruction de la moutarde dans Québec". Ce travail, fruit de sept années d'étude et d'expérimentation, est destiné à rendre de précieux services aux cultivateurs qui s'occupent de ce problème dans notre province.

Dans la première partie de son travail, le nouveau licencié fait un exposé très clair de la biologie et de la classification des différentes espèces de moutarde; dans la seconde, il expose les pertes considérables occasionnées par les mauvaises herbes qu'il étudie et passe en revue les différents moyens qui ont été essayés pour détruire ces plantes nuisibles. La troisième partie est consacrée aux herbicides qui peuvent être utilisées avec succès et tout spécialement le vitriol bleu ou sulfate de cuivre qui est destiné à rendre de grands services aux cultivateurs qui l'utiliseront pour détruire la moutarde sur leurs fermes.

En 1934 les expéditions totales de pommes de terre de semence canadiennes certifiées se sont chiffrées par 1,328,745 boisseaux, dont 728,582 ont été expédiés pendant la période allant de janvier à mai inclusivement, et 600,163 boisseaux en automne jusqu'au 31 décembre.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Magnifique programme double au Cinéma de Paris à partir de samedi

"Le Diable en Bouteille", le film qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris, est la production la plus originale qui soit. Délaissant les sentiers battus, le cinéma français s'aventure dans le domaine du mystérieux.

L'action se déroule sous les Tropiques. Deux marins débarqués dans un petit port de l'Océan Indien reçoivent de la part d'un marchand une proposition étrange. Il possède une bouteille ensorcelée: elle exauce tous les vœux de son possesseur, à condition que celui-ci l'achète moins cher que le précédent ne l'a payée... Mais celui qui, ne pouvant plus la revendre, reste le dernier possesseur de la bouteille, est damné pour l'éternité.

Un des marins, sceptique et risquetout, l'achète, et dès lors la fortune lui sourit. Plus tard ce sera l'amour. Le marin épouse une jolie Créole, mais un jour il est atteint de la lèpre. Il n'a plus qu'un seul espoir: retrouver la bouteille qu'il a revendue. Ici commence le drame. Jamais on n'a exploité avec autant d'intelligence une histoire de sorcellerie. Le film est interprété par Pierre Blanchard, Kate de Nary, Gina Manès, Paul Azais et Gabriel Gabrio.

Le second film au programme nous ramène le couple délicieux Danielle Darrieux et Albert Préjean, sans oublier l'incomparable Lucien Baroux, dans "LE CONTRÔLEUR DES WAGONS-LITS" qui fera courir toute la ville.

L'action se situe en 1900, à cette époque où celui qui possédait un auto était déjà tout un personnage. Hélas! le héros de l'aventure n'est qu'un simple contrôleur de wagons-lits, et il est amoureux d'une jolie personne qu'il croit une comtesse authentique. Pour l'épouser, il lui fait croire qu'il est riche fabricant d'automobiles. Le truc a du succès auprès de la jeune personne, mais beaucoup moins auprès du véritable industriel qui, par bonheur, est l'homme le plus distrait au monde.

L'atmosphère de 1900 a été reconstituée avec exactitude et jamais Danielle Darrieux n'a été plus ravissante qu'avec son adorable coiffure toute en bouclettes. Quant à Préjean et Baroux, ils ont des rôles à leur mesure et assurent au film le mouvement, la

gaieté et l'entrain que l'on est en droit d'escompter avec de pareils artistes. Baroux surtout est remarquable. C'est de beaucoup son meilleur rôle.

Un bon conseil

"Vivre au jour le jour, c'est compter, imprudemment, sur l'argent des autres, COMME LA CIGALE. Épargner: c'est le seul moyen sûr de vous suffire, COMME LA FOURMI. Associez donc vos économies aux \$10,000,000 que nous avons accumulés. Votre aisance est assurée! Pour toujours? Mais oui, puisque nos rentes viagères sont garanties."



**CAISSE
NATIONALE
D'ECONOMIE**

YVAN ROY, 335, rue Bureau
T.-Rivières T. - 2230-J

Pourquoi attendre

Dans l'industrie, on pourvoit à la rénovation ou au remplacement de la machinerie au moyen d'un fonds d'amortissement approprié. Vous devez en agir de la même façon pour assurer votre retraite ainsi que le prolongement de votre vie.



**The DOMINION LIFE
ASSURANCE COMPANY**

BERNARD TOUSIGNANT, Gérant

HENRI BRUNEAU, Assistant-Gérant
Trois-Rivières, P.Q.

LES COLONS TRIFLUVIENS AU TEMISCAMINGUE

Douze règles pour protéger les pneus

- 1.—Que vos pneus soient toujours suffisamment gonflés, ni trop, ni trop peu.
- 2.—Lorsque vous étrennez un pneu ou que vous en reprenez un qui a déjà servi, ne partez pas pour un long voyage avec la conviction que vos pneus sont suffisamment soufflés. Un pneu peut se dégonfler plus ou moins, lorsqu'il est fixé au cercle de fer (jante).
- 3.—Ne laissez pas toujours le même pneu sur la même roue. Changez vos pneus de roue et vous prolongerez leur durée.
- 4.—Ne vous fiez pas trop à la théorie qui prétend qu'il vaut mieux mettre les pneus usagés sur les roues de l'arrière que sur le devant, parce que un éclatement de pneu est moins dangereux à l'arrière que sur le devant. Or, lorsqu'un pneu crève à l'arrière, c'est aussi dangereux qu'à l'avant.
- 5.—Ne tournez pas les coins en grande vitesse c'est ce qui détériore le plus les pneus.
- 5.—Excepté pour empêcher un accident ne violez pas les freins. Appliquez les freins graduellement, c'est qu'il y a de mieux pour les pneus.
- 7.—De temps à autre, voyez à l'alignement de toutes vos roues, sur les essieux.
- 8.—De temps en temps, examinez vos pneus.
- 9.—N'allez pas trop vite sur les chemins secs et surchauffés, parce qu'alors les pneus s'échauffent et se détériorent davantage.
- 10.—Partez lentement, ne faites pas tourner vos roues sur place sans avancer.
- 11.—Évitez autant que possible, les secousses violentes et les arrêts brusques. Les pneus ne sont pas encore assez perfectionnés pour résister à tous les chocs et les sauts, continuellement. Dirigez droit.
- 12.—Lorsque votre char commence à dévier étrangement, modérez, arrêtez sur le bord du chemin et examinez soigneusement vos quatre pneus. Vous prévenir ainsi souvent, un éclatement de pneu et un accident.



Le groupe de photographes ci-dessus donne une idée éloquent de la façon dont nos colons urbains ont organisé leur existence depuis leur transplantation dans la fertile région du Temiscamingue. Les scènes que l'on aperçoit se déroulent dans la nouvelle paroisse, fondée récemment par des colons venant pour la plupart des Trois-Rivières et elles démontrent que leur sort ne sera pas aussi dur que d'aucuns pourraient croire. La paroisse en question sera désormais connue sous le nom de Saint-Clément de Montbellard et elle a pour desservant M. l'abbé Desllets, autrefois de Montréal. Comme on pourra le constater, nos colons se sont édifiés des abris temporaires, où leur vie est organisée en commun, en attendant qu'ils aient construit des habitations permanentes, avant la venue des froids de l'hiver. De plus, ils sont en relations directes avec le monde civilisé, soit par le réseau routier provincial ou encore le chemin de fer Pacifique Canadien qui dessert cette partie du Québec oriental. Dans la photo No 3, on aperçoit une tente-dortoir où nos colons vont se

reposer, après avoir travaillé et peiné toute la journée pour ériger leur demeure, où viendront les rejoindre leurs familles, une fois l'installation complétée. No 5.—Le réfectoire et la cuisine des colons où là encore la cuisine se fait en commun. No 4.—Célébration de la première messe en terre nouvelle. L'officiant, le missionnaire-colonisateur des Trois-Rivières, M. l'abbé Masson lit en ce moment l'Évangile sur l'autel improvisé érigé à l'entrée de la tente. No 1.—Le groupe des colons agenouillés derrière l'officiant au moment de l'élévation. No 2.—Type de maisonnette comme il s'en construit dans les nouvelles régions ouvertes à la colonisation en vertu du plan Vautrin. Cette habitation, bien que rustique, est des plus confortables et nombre de citadins l'envieront à ces nouveaux-venus, car l'air y est pur et vivifiant. Elle est habitée par la famille Bolsmenu, autrefois de Hull, sur la route Ferrault à l'angle du rang numéro 8. — (Photo C.P.R.)

Notre langue est respectée

M. Paul Neveu, gérant de district de la Canada Life, est de retour de la convention générale des représentants de sa compagnie, qui s'est tenue au lac Muskoka, Ontario. Nous avons déjà signalé ici même le travail accompli auprès de sa compagnie par M. Neveu pour que les droits de notre langue soient respectés. Au cours d'une brève entrevue, M. Neveu nous a déclaré que non seulement les directeurs de sa compagnie se rendaient à sa demande, mais que les représentants canadiens-français sont traités là-bas avec des égards particuliers, et qu'on ne néglige rien pour faire respecter notre langue. Au dîner général de tous les représentants, M. A. Cherrier, un ancien trifluvien, actuellement secrétaire adjoint en charge du département français au bureau-chef de la Canada Life, à Toronto, adressa la bienvenue dans leur langue à tous les délégués canadiens-français. Les trois membres de la délégation trifluvienne rencontrèrent M. Guy Bournival, aussi originaire de Trois-Rivières et assistant du secrétaire adjoint, M. Cherrier, au bureau-chef de la compagnie. M. A.-N. Mitchell, vice-président de la Canada Life, était à table avec le groupe trifluvien.

Un beau don des Soeurs du Précieux Sang

La communauté des religieuses du Précieux-Sang de cette ville vient de faire un don magnifique au Séminaire St-Joseph à l'occasion du 75ème anniversaire de fondation de notre institution secondaire en lui offrant deux albums magnifiquement reliés et contenant au complet la collection des gravures Gustave Doré. Les frères Lebrun, deux anciens élèves, ont aussi don-

Précieux avis

- Apprenez à rire.
- Un joyeux rire vaut mieux que médecine.
- Apprenez à converser pour le plaisir des autres plutôt qu'à bavarder pour votre satisfaction propre.
- Gardez vos soucis pour vous-même. Le monde est trop affairé pour se soucier de vos ennuis et prendre intérêt à vos peines.
- Cessez de grogner.

né au Séminaire un électrolier géant de 300 livre, sorti de leur atelier de fer forgé.

- Si vous ne pouvez voir aucun bien dans le monde, gardez le mal pour vous.
- Apprenez à cacher, sous un plaisant sourire vos souffrances physiques et vos maux.
- Personne n'a cure de savoir si votre oreille fait mal ou bien si c'est votre tête ou encore votre rhumatisme.
- Ne pleurez pas. Les lar-

mes font bien dans les romans; mais dans la vie, elles font seulement rire. —Surtout, "donnez du plaisir". Ne laissez passer aucune occasion de "donner du plaisir". Laissez partout de vous, une bonne impression qui puisse devenir un aimable souvenir. —Vous et moi ne passerons en ce monde qu'une fois."

CETTE RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE

GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

\$1.90

LA BOUTEILLE DE 26 ONCES

\$2.65

LA BOUTEILLE DE 40 ONCES

85c

LA BOUTEILLE DE 10 ONCES

CYCLISTES!

N'oubliez pas que nous pouvons vous livrer une bicyclette neuve C.C.M. pour un prix aussi bas que \$27.00.

Réparations et accessoires
Les prix les plus bas en ville
Ouvrage garanti

ARMAND GAGNE

857 St-Honoré. Tél. 3149

ATTENTION! CHARS USAGES

NOUS ACHETONS TOUTES LES MARQUES ET PAYONS COMPTANT

CHARS SAISIS DE TOUTES SORTES AINSI QU'AUTOS VENANT DE CIES DE FINANCE, A VENDRE \$50. ET PLUS

CONDITIONS FACILES

PAGEAU AUTOMOBILE LTEE

2023 BLVD ST-LAURENT MONTREAL TEL. PL. 6343

Réparations de toutes marques d'automobiles
Vulcanisation et vente de pneus.
Service de Radio d'automobile



REMRORQUAGE GENERAL

Capacité: 10 tonnes

SPECIALITES

Reconditionnement de moteur au complet.

Système Electrique et Batterie, Freins hydrauliques et mécaniques. — Atelier de Machiniste (machine-shop).

Nous avons l'honneur de solliciter votre patronage. Vous pouvez être assurés d'avance que vous obtiendrez l'attention que vous vous attendez de recevoir de nous, et cela à des prix très modérés.



MECANICIENS EXPERTS A VOTRE SERVICE

Garage Lefebvre, Enrg.

Coin St-Philippe et Laurier

Téléphone 1209.
Trois-Rivières, P.Q.

\$54,000. pour construire un bureau de poste au Cap

Nous apprenons par télégramme que le gouvernement fédéral vient d'accorder la somme importante de cinquante quatre mille dollars pour la construction d'un bureau de poste au Cap-de-la-Madeleine.

Cette somme a été consentie à la demande de M. Jean-Louis Baribeau, député de Champlain qui a déjà beaucoup fait pour l'amélioration

de son comté.

Félicitons M. Baribeau de sa louable initiative et souhaitons que la municipalité du Cap lui en soit reconnaissante.

Ces \$54,000. dépensées au Cap-de-la-Madeleine donneront de l'ouvrage à plusieurs ouvriers et hommes de métier.

Le règne de la paix dans la société exige souverainement ce respect du droit de propriété créé par le travail.

Mgr Chollet.

Un honneur pour M. Harvey Rivard

C'est un hommage d'une belle signification que vient de rendre à notre jeune concitoyen, M. Harvey Rivard, photographe, la revue française "Les Artistes d'aujourd'hui".

Les développements de plus en plus progressifs de l'art photographique exigent maintenant de ceux qui exercent cette profession des connaissances approfondies et un goût qui doit s'affiner par une culture constante. L'appréciation que la revue française donne des portraits d'Harvey Rivard sont un éloge de sa technique et de son goût: "Pour traduire ses impressions, lit-on, Harvey Rivard utilise des méthodes extrêmement simples; il fait rarement appel à la couleur et, lorsqu'il l'applique, ce n'est qu'en teintes très légères.

"Le délicieux "Profil", d'une grâce si prenante et si simple, est une page où s'affirme une vision artistique aussi fine que personnelle et aussi une maîtrise technique de tout premier ordre".

Le "Profil" dont parle le rédacteur de cet article avait été envoyé au dernier Salon International de Photographie à Paris. On voit que notre jeune concitoyen nous a fait honneur. Il nous fait plaisir de signaler son succès, qui s'ajoute à ceux que d'autres triomphes remportent dans d'autres domaines de l'art.

Que celui qui a donné se taise; que celui qui a reçu parle. XXX.

BOIS!

500 cordes de bois

Séché à l'abri

Achetez dès maintenant votre provision de bois d'hiver chez Omer Laroche.

Prix spéciaux

Tél. 2816. 1023 Ste-Ursule

OMER LAROCHE

Au club Laurier

Une délégation de trois cents personnes, représentant les quatre quartiers de la ville, se rendra ce soir au club Laurier, afin de prier M. Philippe Bigué d'être le candidat libéral aux prochaines élections fédérales.

La réunion aura lieu sous la présidence conjointe de M. Jos.-L. Fortin et de M. J.-O. Lacoursière.

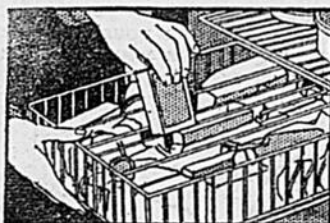
Soyez sûr que le nom

FRIGIDAIRE



se trouve sur le réfrigérateur que vous achetez

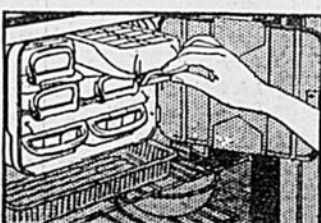
ALORS VOUS SEREZ SÛR D'OBTENIR CES CARACTÉRISTIQUES



Panier Utilitaire à Glissoire



Le Super-Congélateur



Déclat Automatique des Bacs de Glace

J. S. RIVARD & FILS

111, rue Des Forges

Téléphone 578.

Trois-Rivières.

ARTHUR GAGNON,

ALCIDE BOURNIVAL,

118, Ste-Catherine, Grand'Mère, P.Q.

45, Tamarac, Shawinigan Falls, P.Q.

Alphonse Rousseau: Installations commerciales.

Programme de la cérémonie au monument du Sacré-Coeur

La cérémonie de la démonstration au Monument du Sacré-Coeur se déroulera dimanche soir, à 7.45 heures, sous le patronage des différentes ligues du Sacré-Coeur de la ville.

Voici le programme de la cérémonie:

1—Cantique: "Amour au Coeur de Jésus".

2—Instruction par S. E. Mgr Comtois.

3—Cantique: "Prions le Sacré-Coeur".

4—Consécration au Sacré-Coeur, par S. H. le Maire.

5—Chant: "Magnificat".

Tous les hommes et les jeunes gens de la ville sont invités à se rendre au pied du Monument du Sacré-Coeur pour rendre hommage au Divin Maître.

Les Ligueurs des différentes paroisses sont priés de se rendre en groupes, précédés de leurs drapeaux.

Aux Anciens du collège Séraphique

L'Annuaire de 1935 a été expédié. Les Anciens qui ne l'auraient pas reçu sont invités à le réclamer. De même pour celui de l'an dernier.



COMPLETS

Tout faits

ou

Faits sur mesure

\$15. à \$35.

Choix de 1000 patrons et nuances

CHEMISES de Toilette et de Sport

CRAVATES Soie, Tricot et Foulard

CHAUSSETTES Soie, Laine, Cachemire, Soie et laine

SOULIERS Le "Notecap" fait sur mesure

SOUS-VETEMENTS Tous les modèles

CHANDAILS Toutes les teintes, etc.



FEUTRES

ET

PAILLES



LES GENS BIEN MIS

S'HABILLENT

AU MAGASIN REX

COIN DES FORGES ET HART